

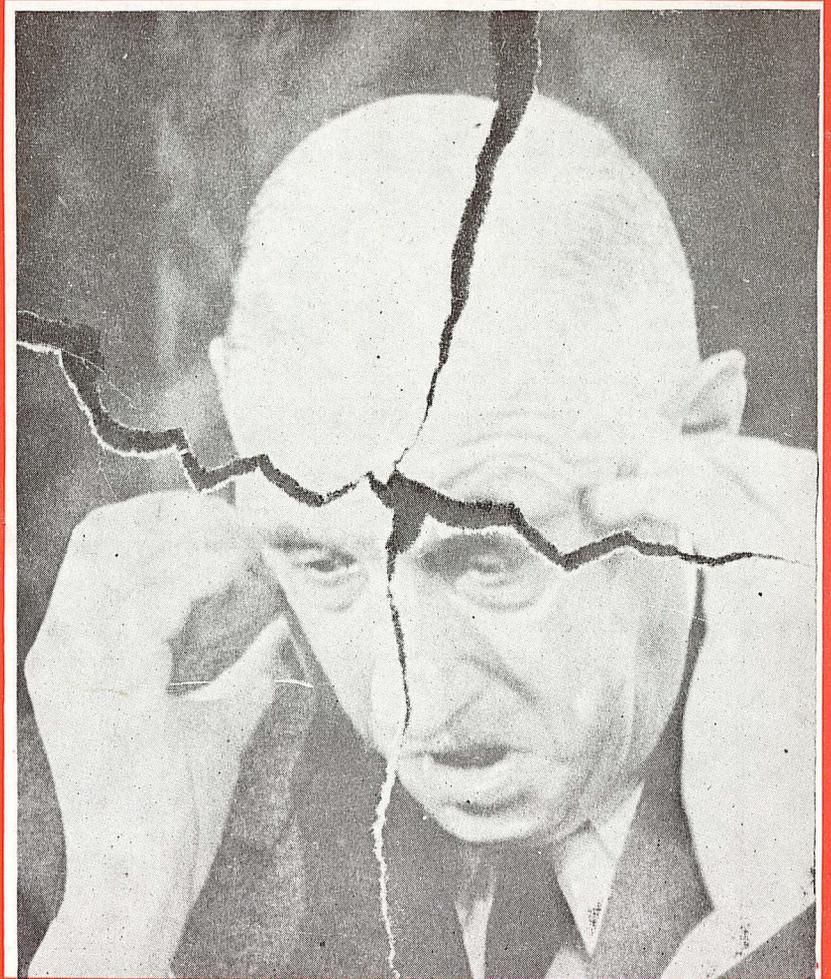
# EUROPE ACTION

PÉRON ● BRASILLACH  
L'OMBRE DE JOHNSON

N° 26 Février 1965 - 2 F.

## LES CONCURRENTS

- **Tixier -  
Vignancour**
- **Giscard  
d'Estaing**
- **Guy Mollet**
- **Waldeck-  
Rochet**



## A TRAVERS L'EDITION

### Janvier 65.

— Pour son livre, « Petit Guide d'anti-Cinquième », André Figueras s'est vu, le 14 janvier, condamner à 2 mois d'emprisonnement pour « offenses au chef de l'Etat » et « apologie de meurtre ». Son éditeur, M. Pierre Le Chevalier, a été condamné à 2.000 F d'amende.

— M<sup>e</sup> Jacques Isorni, cité à comparaître devant la XVII<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle, pour « offenses au chef de l'Etat », lui aussi, à propos de son livre, « Jusqu'au bout de notre peine », a transformé le banc d'accusé en siège de procureur, formulant avec aisance un réquisitoire sans concessions contre De Gaulle et les siens.

Verdict : saisie de l'ouvrage « Jusqu'au bout de notre peine » et 1.000 F d'amende.

### Février 65.

— A Lausanne, le 6, se tiendra l'Assemblée générale des Amis de Robert Brasillach. A cette occasion, sera présenté un « Livre d'hommages à Robert Brasillach », réalisé par l'Association, pour le XX<sup>e</sup> anniversaire de son assassinat. Tous renseignements aux « Cahiers des Amis de Robert Brasillach » — Case Saint-François, 1214, Lausanne (Suisse). D'autre part, dans son numéro de janvier, le bulletin de l'Association avait apporté de nombreuses rectifications au livre d'Eugen Weber consacré à l'histoire de l'Action Française.

— Jean Mabire prépare actuellement un ouvrage consacré à la vie et à la personnalité de Tixier-Vignancour.

— Le 10 février, René Pellegrin signera à la Librairie de l'Amitié son livre « Un écrivain nommé Brasillach ». Le 18, M. Puymonbrun dédicacera son ouvrage, « Chemins sans croix », consacré à la guerre d'Indochine.

### Mars 65.

— Le 11, à Bruxelles, M<sup>e</sup> Isorni prononcera une conférence sur le thème : « Robert Brasillach tel que je l'ai connu », lors d'un dîner littéraire. Tous renseignements auprès de M. Jean Devyver, 132, avenue Molière, à Bruxelles.

# CARNET DE L'OPPOSITION

## DANS LA PRESSE

Les 2 premiers bulletins du *Centre d'Etudes Pour une Economie organique* (C.E.P.E.O.) sont parus. Specimen sur demande : 5, rue Las Cases — Paris VII<sup>e</sup>.

— Dans la revue de presse d'« Aspects de la France » du 21-1, Pierre Chaumeil, rédacteur en chef de l'hebdomadaire royaliste, commentant un article d'Alexis Curvers dans « Le Soir » de Bruxelles, sur les massacres du Congo, parle de la « démission morale des peuples européens frappés du complexe de culpabilité perpétuelle et conclut : « Les zéloteurs professionnels de la Conscience Universelle à sens unique vous dénie le droit à la parole. Leur vent de l'histoire a une écœurante odeur de sang frais et un lancinant murmure d'agonies infernales. »

— Le premier numéro du journal de Jean-Louis Tixier-Vignancour, « T.V.-Demain », est sorti. Comportant douze pages du format d'« Europe-Action », ainsi qu'une affiche, il est diffusé au prix de 1 F l'exemplaire. On peut se procurer un specimen, 19, Bd de Sébastopol, Paris-1<sup>er</sup>. Ce premier numéro présente la carrière du candidat de l'Opposition Nationale et les principaux points de son programme.

— Le supplément hebdomadaire de la revue nationaliste portugaise « Combat », intitulé « Action », présente les « Cahiers Universitaires », organe de la F.E.N., à ses lecteurs et reproduit l'article de Fabrice Laroche, intitulé « Les Marxistes sont-ils des idéalistes ? »

— Le bulletin de « L'Amicale des Anciens Détenus Internés Politiques sous la V<sup>e</sup> République », 17, rue de la Paix-d'Utrecht, à Lille, publie une mise au point de son Vice-Président, Jacques de Mari, ancien chef de cabinet civil du Général Salan au moment du 13 mai, sur l'ouvrage de Jean-Jacques Susini « L'Histoire de l'O.A.S. », souhaitant que soit publiée une véritable histoire qui ne serve pas à des règlements de comptes personnels.

Remarquable article de démystification de Coriolan dans le n<sup>o</sup> 4 de *Révolution Européenne* (M. Cl. Nancy, 33, square du Castel Fleuri, Bruxelles 17, Belgique).

## REUNIONS POLITIQUES

### Janvier 65.

— A la suite de l'incendie qui a ravagé sa permanence, 19, Bd de Sébastopol, M<sup>e</sup> J.-L. Tixier-Vignancour a lancé un appel à tous les nationaux pour faire front à ce coup de l'adversité. Les versements de souscription doivent être faits à l'ordre du « Comité Tixier-Vignancour » — C.C.P. 4966-61, Paris. L'activité du Secrétariat n'est pas interrompue, Mieux, à Paris une grande réunion publique est organisée à la Mutualité le 5 février.

— Le 25 janvier, Pierre Poujade a réuni ses amis autour de plusieurs personnalités nationales, pour « tirer les rois ». Etaient notamment présents MM. Antier, Beau de Loménie, Cornu, Sauge, Guyomard, le général Boyer de la Tour et le Colonel Frinquier.

### Février 65.

Les *Amis d'Edouard Drumont* annoncent pour le 5 une messe en l'église de la Madeleine, à 11 h., pour le 48<sup>e</sup> anniversaire de la mort de E. Drumont.

— La Section d'Avignon de la Fédération des Etudiants Nationalistes organise, le 6 février, une journée Robert Brasillach, qui sera couronnée par une conférence à la Mairie de la ville.

— Après St-Cloud, Brest, Rennes, l'Essec, M<sup>e</sup> Jean-Louis Tixier-Vignancour parlera à Troyes le 11, à Nancy le 13, à Strasbourg le 14, le 20 à Lille, le 25 à Poitiers. Pour tous renseignements concernant l'organisation de ces réunions, écrire au « Comité T.V. », 19, Bd Sébastopol, Paris-2<sup>e</sup>.

— Les Comités de Soutien « d'Europe-Action » du Sud-Ouest organisent ce mois une série de réunions pour la suppression de l'aide aux sous-développés à Tours le 23, à Bordeaux le 24, à Pau le 25, à Toulouse le 26, avec la participation de Dominique Venner.

— L'A.D.M.P. du Rhône recevra M<sup>e</sup> Isorni à Lyon, le 14 février. Celui-ci dédicacera ses livres dans les salons de l'hôtel du Globe, 17-21, rue Gasparin. Un repas amical aura lieu à 12 h. 30 au restaurant Buchot, 25, avenue Tony-Garnier. Salle Ste-Hélène, à 20 h. 30, M<sup>e</sup> Isorni parlera de la réhabilitation du Maréchal Pétain.

## MANIFESTATIONS

### Janvier 65.

— Le Comité de soutien d'Europe-Action a organisé le 24 janvier une manifestation du souvenir afin de célébrer officiellement le cinquième anniversaire de l'insurrection nationaliste des Barricades.

— La Section d'Angers de la Fédération des Etudiants Nationalistes et le Comité local de Soutien d'« Europe-Action » ont organisé, le 24, une manifestation au monument aux Morts de la place Lorraine.

— Les détenus politiques des différentes prisons ont tenu à remercier Clara Lanzi, la dynamique anima-

trice du « Secours de France », pour l'aide morale et l'appui matériel qu'elle leur a procurés pour fêter Noël.

### Février 65.

— « Rivarol », l'hebdomadaire de l'Opposition Nationale, recevra ses amis le vendredi 5 février à 18 h., à l'hôtel Lutetia, 43, Bd Raspail, Paris-6<sup>e</sup>, à l'occasion du 14<sup>e</sup> anniversaire de sa parution. Buffet : 7 F par personne. Etudiants et Réfugiés d'Outre-Mer : demi-tarif.

— L'Association Nationale des

Policiers Rapatriés » organise son gala annuel le 12 février 1965, à 20 h. 45, au Palais de la Mutualité, avec le concours gracieux d'Enrico Macias. Les invitations sont à retirer au journal « Le Pied Noir », 9, rue de Hânovre, Paris-2<sup>e</sup>, Tél. : 742-88-30.

— Le S.P.E.S., « répondant aux vœux de très nombreuses personnalités et de multiples associations, à la supplique de milliers de femmes et d'enfants privés de leur soutien », organise, le dimanche 28 février, un pèlerinage national pour l'Amnistie, à l'église-cathédrale Notre-Dame de Paris.

**L**ES élections présidentielles prévues pour la fin d'année revêtent une exceptionnelle importance. Pour la première fois les nouvelles données de la politique française sorties du bouleversement de 1962 vont apparaître au grand jour. Pour la première fois une réponse publique sera apportée à la question-chantage systématiquement posée quand le pouvoir est en difficulté : « Et si De Gaulle disparaissait ? » Bien sûr les initiés des complots et des partis avaient des réponses toutes prêtes, cela n'était pas le cas pour l'ensemble de l'opinion. Les candidats officiels à la succession montreront que le vide peut être comblé, comme les Français le désirent, non par une combinaison parlementaire, mais par un homme.

Ce principe plébiscitaire contenu dans la nouvelle constitution est, bien sûr, une arme puissante dans les mains d'un souverain autoritaire et habile. On ne remplace pas facilement celui qui s'est fabriqué une figure de héros national. Le personnage doit apparaître au-dessus et en dehors des partis. Il doit être auréolé d'une certaine légende. Sa renommée doit atteindre les plus indifférents puisque ce sont ces derniers qui vont compter au moment de la désignation et non une étroite fraction des partisans. Il faut bien voir que de telles figures ne sont guère nombreuses dans la France d'aujourd'hui et c'est pourquoi les dirigeants gaullistes qui ont bien compris ce mécanisme croient pouvoir dormir tranquilles.

Cependant le personnage publicitaire derrière lequel ils placent leurs grandes et leurs petites ambitions n'a plus l'âge qui justifie les longues espérances. Le poids des fautes accumulées commence à peser. Quand un chef d'Etat Français s'incline devant le souvenir de Maurice Thorez on ne lui pardonne pas une mesquine vengeance sur la dépouille du général Weygand. Il est inquiétant pour le pouvoir d'être critiqué sur sa politique économique par le patronat tout en donnant aux salariés l'impression d'être le zélé serviteur du capital. Il est gênant quand on prétend incarner tout à la fois Richelieu, Colbert et Vergennes d'avoir à ce point déconsidéré les grandes charges publiques qu'on ne trouve plus de candidats pour faire carrière dans la Magistrature (1).

L'accumulation des mécontentements devient d'autant plus dangereuse que le public connaît le nom de remplaçants possibles. Les nantis ont à craindre

## LES CONCURRENTS

(1) Présentation des vœux de M. Parodi, vice-président du Conseil d'Etat.

que le dicton populaire selon lequel on ne peut avoir pire, ne prenne le dessus.

Mais, nous sommes payés pour savoir que, malgré ses fautes, un souverain régnant est difficilement amovible et le souvenir des populations qui acclamaient le Maréchal Pétain dans la ville réputée communiste de Saint-Etienne en juin 1944, n'est pas là pour nous en dissuader. La camarilla de l'Elysée a plus d'un tour dans son sac et l'on peut gager à l'avance qu'elle en prépare un de sa façon pour rouler l'électeur au bon moment. Aussi la question n'est-elle pas du succès ou de l'échec de l'actuel président de la République.

L'important c'est un réveil politique, une agitation que l'on n'avait pas connue depuis l'Algérie. Peu à peu la torpeur est secouée. Déjà l'on voit apparaître les lignes de force de l'après-gaullisme. Le nouveau système et l'abandon de l'Algérie ont profondément bouleversé la vie de notre communauté nationale et la vie politique qui en est l'aspect visible, le baromètre.

Ce bouleversement a des conséquences qui dépassent largement nos frontières. Ainsi, la décolonisation imposée par De Gaulle en Afrique française dès 1958 a déterminé une réaction en chaîne sur tout le continent, dont le chaos congolais est l'un des résultats. L'indépendance théorique des noirs d'Afrique a fait exploser la poudrière noire d'Amérique, créant aux Etats-Unis les conditions d'une situation pré-révolutionnaire dans la communauté d'origine européenne. Le phénomène Gooldwater en est la première et bien faible manifestation.

En plus d'une lassitude systématiquement excitée par le pouvoir, l'espoir du départ des Algériens avait entraîné l'adhésion de l'opinion métropolitaine à l'abandon de l'Algérie. Mais si nous avons perdu l'Algérie, nous avons conservé les Algériens. Leur nombre a même doublé. Citoyens d'un Etat qui a vaincu la France, leur arrogance ne connaît pas de limite et leur comportement dans nos villes frise celui du conquérant en pays soumis.

La décolonisation a inversé les rapports blanc-homme de couleur. Désormais, partout dans le monde, l'homme blanc est la victime. La chasse aux blancs est ouverte. Les blancs ont toujours tort. La conscience universelle ne s'émeut qu'à sens unique et reste insensible au déferlement de haine et de violence anti-blanches. Ainsi les peuples blancs deviennent peu à peu des parias. L'aide aux sous-développés en fait des exploités. Leur position minoritaire dans le monde rend leur existence précaire. Leurs prêtres et leurs pasteurs prennent le parti de leurs assassins. Leurs dirigeants officiels se font les agents directs de cette gigantesque transformation qui porte en elle, aussi, les conditions d'un éveil et d'une révolution.

De Gaulle a joué dans cette évolution le rôle d'accélérateur. En toutes circonstances il a favorisé l'affaiblissement de l'Occident et joué la carte des peuples de couleur. En toutes circonstances il a favorisé des progrès du marxisme et a certainement pré-

cipité la mutation progressiste de l'Eglise. Mais le personnage ne testera pas. Il n'a rien fondé qui lui appartienne et se retrouve dans un héritage. Il a le rôle d'un formidable agent de destruction. Lui disparu, on verra s'effondrer l'ensemble hétéroclite sur lequel il s'appuie.

La caste technocratique a, grâce à lui, renforcé sa main-mise sur la société, la collectivisation est en bonne voie, le contrôle des centres de décision est total. Mais la technocratie n'a pas lié son destin à celui du gaullisme. La caste sacrifiera demain quelques noms trop compromis dans l'aventure et le tour sera joué. Les Eglises qui ont appuyé résolument De Gaulle depuis 1958 ne sont nullement liées par lui. Elles sortiront de cette période plus progressistes qu'avant, mieux adaptées à supporter cette victoire générale du communisme qu'elles pensent inéluctable à laquelle elles se préparent afin de pouvoir y survivre.

Il en est de même pour les forces politiques. Hormis quelques fidèles qui ont pratiqué dès l'origine la loi du gang, il n'y a pas de parti gaulliste. Il y a une conjuration d'intérêts, une coalition d'appétits, une collection d'opportunisme. Tous ces politiciens qui courent à la mangeoire, demain changeront l'écuelle pour conserver la soupe. Un ministre de la police, un chef de barbouzes représentent une bien maigre force lorsque leur souverain a disparu. Quant aux barons du gaullisme ils guettent l'instant de vider leurs querelles. La seule chance des gaullistes serait de trouver un autre De Gaulle, une figure étrange que gonflerait la publicité afin d'en faire le héros national du moment, la nouvelle « incarnation de la légitimité nationale ». Tant qu'à faire, pourquoi pas le Comte de Paris. D'autant que la succession de ce dernier serait naturellement assurée, promettant au gang une félicité de longue durée. Certains y ont sérieusement pensé. Un puissant magazine est chargé de rappeler périodiquement aux Françaises l'existence du prétendant et de sa progéniture. Les traditions de la famille d'Orléans donneraient toutes garanties à la vieille garde maçonnique, sans que l'Eglise puisse s'en inquiéter. La Haute Finance se réjouirait certainement d'un tel choix. Le souvenir d'un fils tombé en Algérie flatterait les sentiments des nationaux et tous les quinquagénaires qui dirigent aujourd'hui la France se souviendraient avec émotion des enseignements du vieux maître Maurras, recus à leur vingtième année. Quand on sait la puissance des techniques publicitaires, on peut penser que la présentation d'un descendant de récidive aux héritiers de 1789 ne présenterait aucune difficulté. Faut-il voir dans la récente apparition du personnage sur les bandes d'actualités filmées un indice sérieux ? On peut se poser la question.

Si le successeur du souverain reste à trouver, le futur chef de la « majorité » existe bel et bien. Il importe peu à M. Giscard d'Estaing que ce soit De Gaulle, le Comte de Paris ou Antoine Pinay qui portent le sceptre. Lui, en financier doublé d'un politicien ambitieux, veut la réalité du pouvoir. Il est à la fois suffisamment politique pour manœuvrer avec le parlement et suffisamment technocrate pour obtenir l'appui de la caste. Il s'est installé dans le

gaullisme sans aliéner son indépendance et déjà il convie les « modérés » égarés du Centre National des Indépendants à former dans l'avenir cette grande « majorité » qu'il a l'ambition de vouloir diriger.

Il applique en cela le plan gaulliste qui tend à regrouper les divers partis en une seule majorité et une seule opposition, dont les socialistes apparaissent logiquement comme l'axe central. La S.F.I.O. sortira bientôt de l'impasse Defferre. Ce personnage est certainement le plus mauvais candidat que l'on pouvait souhaiter. L'aspect fallot du grand bourgeois marseillais rebute les foules. Cette création du laboratoire Servan-Schreiber est un pur produit de la technocratie revêche et de la gauche étriquée. Son supporter François Mitterand l'a bien jugé en le présentant comme un « administrateur ». Mais il se trompe quand il pense gagner des voix en opposant ce visage à celui du « héros national », dont De Gaulle a su, habilement, se parer. Contesté dans son propre parti, dans sa propre fédération, le yatchman du « Palynodie » s'essouffle vainement. Il n'est pas certain que ce mauvais cheval parvienne à l'épreuve finale. On parle beaucoup de remplacement et certains pensent à Mendès-France. Ce dernier éprouverait de réelles difficultés à se relever des échecs enregistrés depuis 1955 et sa popularité est maigre dans le pays. Au contraire Guy Mollet, secrétaire général inamovible de la S.F.I.O. apparaît comme la personnalité centrale de l'opposition de soutien. Son nom est connu. Son passé de chef de gouvernement est rassurant. Le lobby sioniste, fort puissant en France, se souvient qu'il fut l'artisan de l'équipée de Suez. Les nationaux retiennent l'envoi du contingent en Algérie et le ministère Lacoste — pourtant sujet à toutes les réserves. C'est également l'homme qui fut reçu à Moscou en 1964 comme un chef d'Etat. Son habileté est certaine, il sait diriger avec autorité tout en conservant l'aspect bonhomme propre à rassurer la tripe républicaine.

Cependant la théorie gaulliste d'importation britannique d'une vie politique limitée à une majorité et une opposition se heurte à la réalité des diversités françaises contre laquelle viennent se briser astuces électorales et pieuses recommandations.

Dans cette diversité le parti communiste occupe une place de choix. Quand l'aventure gaulliste cessera, on s'apercevra que seul le P.C. n'y aura rien perdu. Affaibli par la vague patriotique de 1958, le P.C. a rapidement regagné le terrain perdu. Si ses militants ont diminué et se sont embourgeoisés, il conserve un appareil considérable, une présence unique dans la population grâce à ses municipalités et ses syndicats, ce qui explique la permanence de son électorat. La crise chinoise a été surmontée; quant à celle de l'U.E.C. elle n'a pas d'influence sur le parti. La mort de Thorez lui a certes porté un grand coup. Il faisait figure de héros et ses successeurs n'ont pas la même présence ni la même légende. Mais le parti est solide sur ses bases, fermement tenu en main par Waldeck-Rochet, tandis que Jacques Duclos reste disponible pour porter les couleurs du parti sur la place publique si Moscou en donnait l'ordre. Mais Moscou agira toujours pour favoriser De Gaulle, dont la politique étrangère et intérieure

n'a jamais cessé de servir fidèlement les intérêts soviétiques.

Cela peut sans doute expliquer que le pays le plus marxisé d'Europe, connaisse également la réaction opposée la plus forte. On oublie trop souvent qu'en 1945, communistes, gaullistes et autres « démocrates » ont saisi le prétexte de l'épuration pour liquider physiquement l'opposition nationale, assassiner ou proscrire ses dirigeants, ses intellectuels et ses militants, pour voler ses journaux et ses moyens. Aussi la renaissance que l'on observe depuis la guerre d'Indochine, au travers des événements d'Algérie et depuis la mutation de 1962 est-elle une extraordinaire preuve de vitalité et de santé pour notre peuple. L'aspect souvent chaotique, infantile, éparpillé de l'opposition nationale est dû à cette nouveauté, à cette jeunesse. Les militants et les cadres sont en écrasante majorité de très jeunes hommes. Quoi d'étonnant à ce qu'ils aient accumulé les erreurs face à des adversaires puissants et retors ! Mais chaque erreur, chaque échec renforçait ceux qui savaient en tirer les enseignements. La campagne pour l'élection présidentielle a donné, deux ans après la destruction de la résistance à l'abandon, l'occasion unique de faire l'unité et de ranimer les énergies. C'est pourquoi l'on a pu dire que notre ami Tixier-Vignancour est à l'Opposition Nationale ce que Jaurès fut au socialisme. Par son audace, il crée l'unité que les vaines parloles n'avaient jamais fait avancer. Il ouvre la voie d'une véritable action politique. Quand il s'adresse aux professionnels, aux femmes, aux jeunes, quand il met en cause le service militaire actuel, quand il s'oppose à l'aide aux sous-développés, il reste fidèle à l'essentiel mais rompt avec les formules périmées d'une extrême-droite sénile. Il prépare ainsi l'expression populaire et nouvelle du Nationalisme. T.-V. est également dans cette campagne, le porte-parole idéal, sans doute l'un des seuls hommes capables de vaincre De Gaulle avec ses propres armes, à la télévision si on lui en accordait le moyen.

Contrairement à toute autre famille politique, l'Opposition Nationale a cette possibilité d'étendre son influence bien au delà des frontières d'un parti. Elle est, sans dogmatisme, sans œillère, par sa nature, le parti du peuple lorsqu'il se révolte ou se défend. C'est pourquoi la force qu'elle représente dans une période de dépression peut se gonfler tout à coup sous l'influence de l'événement. Cela n'est possible que si elle existe. Et là se situe le rôle des Nationalistes qui doivent apporter la ténacité de leur militantisme, l'efficacité de leur action, la lucidité de leur pensée afin que s'organise et s'affermisse une force qui doit chasser ses derniers relents de conservantisme et puisse se présenter comme la solution française et européenne du xx<sup>e</sup> siècle.

Qui ne songe avec une sombre amertume à ce qu'aurait pu être un treize mai épaulé par un tel mouvement.

Dominique Venner.

# EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE  
D'ACTION EUROPEENNE  
68, rue de Vaugirard  
Paris, VI<sup>e</sup>. Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :

Christian Poinsignon

RÉDACTEUR EN CHEF :

Dominique Venner

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre d'Arribère, Coral,  
Jean Denipierre, Gilles Fournier,  
Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte,  
Guy Lancelot, Fabrice Laroche,  
François d'Orcival, Guy Persac

CORRESPONDANTS :

Allemagne :

Wolfgang Silling

Amérique Latine :

Erwin Ratz

Espagne :

Antonio Bernardo

Etats-Unis :

Pietr Wilkinson

Italie :

Antonio Lombardo

Portugal :

Zarco M. Ferreira

## ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule. 30 F (étranger : 40 F).

Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F (étranger : 25 F).

Abonnements aux « Cahiers trimestriels seuls. 20 F (étranger : 25 F).

Abonnement complet : 60 F au lieu de 75 F. (étranger : 75 F).

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à  
« Europe-Action »  
68, rue de Vaugirard  
Paris-6

Nom .....

Prénom .....

Age .....

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

Département .....

Souscrit un abonnement :

(1) .....

A partir du N° .....

Et verse la somme de : F.

Par virement postal (2)

Cheque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

Libellé à l'ordre

d'Europe Action

C.C.P. Paris 21.684.41

(1) Hebdomadaire, mensuel,

trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Directeur de la publication :

Christian Poinsignon. — Imprimerie Dévé, Evreux. — Dépôt

légal : février 1965. — Périodicité mensuelle.

# INDICATIFS

## 7 MILLIARDS ?

Les statistiques publiées par les Nations-Unies, à propos de l'accroissement démographique, font apparaître un taux d'accroissement énorme dans les pays d'Amérique latine et d'Extrême-Orient. La prolongation des tendances actuelles devrait aboutir au chiffre de 1.493 millions de Chinois pour l'an 2.000, soit quelques 26 fois le nombre probable de Français à la même époque. D'une façon générale, la population globale de la planète devrait dépasser les 7 milliards, si aucun frein n'est mis à la natalité des pays sous-développés. Il est à remarquer que toutes les prévisions démographiques publiées depuis 30 ans se sont révélées inférieures à la réalité.

## CAMARADES

Parmi les personnalités et artistes présents lors de la fête intime organisée par l'Humanité au début de l'année, on pouvait reconnaître Laurent Terzieff, J.-C. Averty, Frédéric Rossif, Guy Bedos, Raymond Devos, Maurice Biraud, Louis Daquin, Corine Marchand, etc...

## INDEPENDANCE.

Les investissements privés français qui avaient augmenté de 14,7 % en 1961 par rapport à 1960, n'ont augmenté que de 2,8 % en 1963, par rapport à 1964, et de 2,3 % pour 1964. Parallèlement, les investissements américains en France, ne cessent de s'étendre. L'annexion fameuse de la Compagnie « Bull », par la General Electric a été suivie, ces dernières semaines, de l'augmentation de capital de la Merik et Co, de l'implantation, dans l'automobile, de la « Maremont Corp » et de la « Dayon Steel Foundry Co », puis de la création de « Polyfibres SA », d'« Electro-Feuille », de « Cégédur », d'« International Paper Company », enfin de la main-mise yankee sur l'aviculture. C'est cela l'indépendance nationale à la manière gaulliste.

## INSOLUBLE.

Interrogé par « les Echos » sur le problème noir aux U.S.A., Jacques Sallebert (de l'ORTF), s'est montré bien pessimiste : « C'est un problème qui me semble, hélas ! insoluble ». Explication : « Le grand problème noir,

c'est de devenir blanc et de la naissent des difficultés pratiquement insurmontables ». (On s'en douterait). Et plus loin, le chroniqueur de la télévision de reconnaître : « Dans une ville comme New-York, les noirs peuvent se promener en toute liberté, mais les Blancs ne peuvent absolument plus pénétrer dans Harlem sans risquer de se faire massacrer ».

## NASSER

Confirmant l'information que nous apportions dans notre dernier numéro, l'organe sioniste « La Terre Retrouvée » du 15 janvier écrit à propos du voyage de M. Edgar Faure en Egypte : « L'évolution de la politique française peut-elle ou non infléchir les relations entre la France et Israël ? M. Edgar Faure est un négociateur trop avisé pour ne pas en avoir tenu compte et il n'est pas interdit de penser que des assurances

aider la promotion du muscle africain. 189 techniciens français consacrent leur temps à l'entraînement des noirs. 50 élèves-moniteurs africains sont formés en France tandis que 150 bourses sont allouées pour des stages à l'I.N.S. En résumé, trois milliards par an.

## U.R.S.S.

L'U.R.S.S. se met à l'école américaine. Economistes, planificateurs, bureaucrates, comptables d'Etat, idéologues du parti sont contraints de reviser leurs oukases. 400 usines de chaussures et de vêtements de confection viennent de recevoir l'autorisation de faire passer les désirs des clients ayant les normes du plan. Ces 400 usines représentent le quart de la production soviétique dans la confection. Un nouveau coup porté au génial système économique imaginé par Karl Marx.



# RAGES un seul homme

MANGERA, MANGERA PAS ?  
Quand l'organe de la C.G.T. dévoile ses secrètes pensées  
« La Vie ouvrière » du 13 Janvier 1965

formelles seront demandées à Nasser quant à la politique de son pays, non seulement vis-à-vis de l'Occident, mais aussi à l'égard d'Israël ».

## SPORTIFS

La France manque de crédit pour son équipement sportif, mais le régime en trouve pour

## A NOS AMIS

Nous demandons à nos lecteurs et amis de bien vouloir nous signaler les possibilités de logement dont ils pourraient disposer.

C'est ainsi que l'une de nos collaboratrices cherche un studio ou une chambre indépendante à louer dans Paris.

Ecrire au Journal, merci.

**CLOT SEUL**  
**LOSELEC**  
**CHATAIGNE** C.F.  
Les plus puissants du monde  
LA CLÔTURE ELECTRIQUE  
30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2<sup>e</sup> - OPÉ. 68-45

## PETITS COPAINS.

Le mensuel *Salut les copains* établit toujours son tirage au dessus du million d'exemplaires. Cet instrument entre les mains de la finance et de la publicité du régime devient maintenant un instrument politique. Le journaliste Michel Arnaud y fait des articles préparant ses jeunes lecteurs au soutien électoral de l'U.N.R. *Salut les copains* fait partie du même groupe que *Lui*, magazine pornographique. Ce magazine fut interdit à la vente aux mineurs de dix-huit ans et à la vue du public par arrêté ministériel du 29 mai 1964. Le 6 octobre 1964, M. Frey faisait savoir que *Lui* pouvait être exposé en public, et le 8 janvier 1965, il autorisait par décret la vente de cette publication aux mineurs. Il est donc toujours possible de s'arranger.

## CONSTITUTION.

Le texte de la Constitution de la V<sup>e</sup> République prévoit que l'élection présidentielle a lieu trente-cinq jours au plus avant l'expiration du mandat du président en exercice. Celui de De Gaulle expire normalement le 8 janvier 1966. Les dates possibles pour les élections présidentielles seraient donc : 19 novembre 1965, début de la campagne électorale officielle, 5 décembre : premier tour, 19 décembre : second tour, et 8 janvier 1966... Mais De Gaulle est encore au pouvoir.

## SCOUTS.

« Nous risquons effectivement de faire des hommes plus socialisés, c'est-à-dire qu'au lieu de produire l'homme capable de se débrouiller en toutes circonstances et qui met ses compétences au service de la société, nous allons vers un homme intégré dans une société qui est à la fois plus collective et plus socialisée » vient d'écrire le Commissaire général des Scouts de France, Michel Rigal. Le mouvement était amorcé depuis 1957, lorsque la Route signa le manifeste sur la guerre d'Algérie avec les jeunes communistes. La Route a supporté les lourdes conséquences de ses prises de position : elle a pratiquement disparu comme mouvement de jeunesse effectif. Sans branche aînée, le scoutisme fut désorienté. Quelques commissaires nationaux en ont profité pour le transformer complètement et lui donner une orientation. François Leboutoux en fait « un chantier collectif », envoyant au musée le scoutisme persona-

liste qui avait fait largement ses preuves depuis cinquante années. On a modifié la terminologie, on fait porter aux pionniers des pantalons marrons et des chemises rouges. La loi scoutie est sur le point de tomber en désuétude. Les parents sont inquiets, certains crient à l'escroquerie morale : ils envoient leurs garçons pour que ceux-ci reçoivent une formation ; on les leur rend « socialisés », c'est-à-dire transformés, selon la vieille théorie marxiste. L'organisation scoutie s'inscrit désormais dans le grand mouvement progressiste de l'Eglise de France. Est-ce délibérément pour le conduire à sa disparition ?

## NOEL DE L'HUMA.

Dans une « ambiance de bonne humeur », *L'Humanité* a tenu à fêter Noël. Parmi la nombreuse assistance qui se pressait autour du buffet (caviar, champagne et vodka) on remarquait : MM. Laurent Terzieff, Jean-Claude Averty, Frédéric Rossif, Guy Bedos, Raymond Devos, Maurice Biraud, Louis Daquin, Mme Corinne Marchand, Stelio Lorenzi... Ils entouraient les directeurs et rédacteurs du journal ainsi que les membres du Comité Central du Parti. On peut toujours être invité, on peut également s'abstenir de se rendre à une telle invitation, dont le caractère politique est incontestable.

## PIEDS-NOIRS.

Quarante-deux mille rapatriés sont établis à Toulon et dans sa proche banlieue. La

proximité des élections municipales agite sérieusement les divers partis politiques en place, chacun tentant de s'adjoindre l'appui des pieds-noirs qui sont désormais un septième du corps électoral. Le maire, modéré, les socialistes, les gaullistes ont opéré plusieurs manœuvres du côté du Front des réfugiés d'Afrique du Nord, dont le leader est l'abbé Dahmar, ancien curé de Bab-El-Oued, aujourd'hui vicaire de Toulon. Les comités électoraux s'efforcent également d'expliquer la réduction sensible des activités industrielles et commerciales de la région (textiles, départ de l'escadre militaire, immobilier, etc.). Une solide opposition aurait donc sa chance, elle pourrait exploiter cette situation et les incidents nés d'une forte colonie algérienne installée dans les faubourgs de la ville.

## MORT EN EXIL.

Le colonel Vaudrey est mort d'une leucémie le 18 janvier 1965 à Bruxelles. Mort en exil. Le colonel Vaudrey n'a pas bénéficié de l'amnistie gaulliste. Depuis le 24 septembre 1961 il était sous le régime de la clandestinité : il avait en effet été arrêté le 22 avril 1961 dans l'affaire du « complot de Paris » — prolongement métropolitain du putsch d'Alger — et devait être condamné le 22 septembre suivant à une peine de dix ans de détention. Il réussissait à s'évader quarante-huit heures plus tard. Trois fois blessé, onze citations, le colonel Vaudrey avait commandé au feu en Indochine et en Algérie. Il n'avait jamais accepté que ce fut pour rien.



SUR LES MURS DE GRENOBLE

*Volonté populaire*

Vrais vins de vigneron

Eau de vie de pays

**ANDRE DELACHAUX**

171, rue du Général-Leclerc

Marlotte (S.-et-M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé à la Guadeloupe

Champagne Keller

**VARZENAY**

(Marne)

Cuvée des Pieds Noirs

Dès votre première commande

à la **Librairie de l'Amitié**

vous pourrez faire partie du

**CLUB DE L'AMITIE**

et bénéficier :

1<sup>o</sup> d'un cadeau de 10 F en livres chaque fois que vos achats atteindront 100 F.

2<sup>o</sup> de l'abonnement gratuit à son bulletin consacré aux activités de l'Opposition Nationale dans la presse et l'édition.

3<sup>o</sup> des dédicaces spéciales d'auteurs amis.

**Denise TROGNEE**

achète

Meubles, bibelots, tableaux, argenterie

EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION

83, rue Legendre — Paris 17<sup>e</sup>

10 à 18 h. — T. : 228-07-11 —

Le soir : 647-78-87

**DISQUES ALLEMANDS**

Variétés - Folklore - classiques

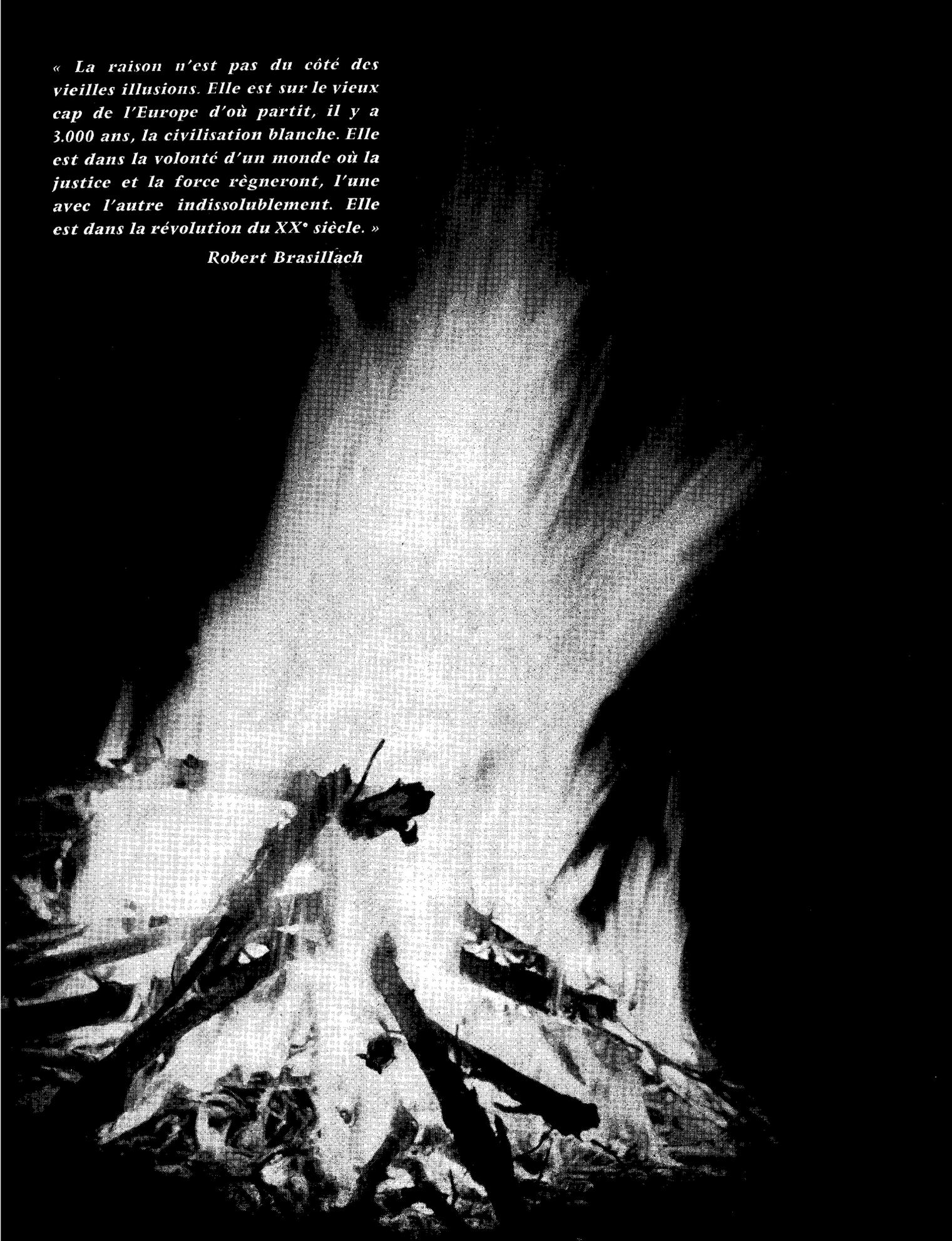
documentation sur demande

**La Maison du Disque**

Hagenau (Bas-Rhin)

*« La raison n'est pas du côté des  
vieilles illusions. Elle est sur le vieux  
cap de l'Europe d'où partit, il y a  
3.000 ans, la civilisation blanche. Elle  
est dans la volonté d'un monde où la  
justice et la force règneront, l'une  
avec l'autre indissolublement. Elle  
est dans la révolution du XX<sup>e</sup> siècle. »*

*Robert Brasillach*



# LE ROYAUME DE BRASILLACH

Robert Brasillach est entré dans la légende, celle des contes que l'on apprend aux enfants pour qu'ils sachent où est le commencement des choses, celle des paroles et de la musique dont les grandes personnes ont besoin pour croire un peu à ce qu'elles font dans la vie.

Robert Brasillach n'a plus d'âge ; il n'a jamais été ni un petit garçon, ni un grand garçon. Dans la vie, il est la jeunesse et son visage. Tout est peut-être venu d'un coup, dans un même présent.

Il y a une fée dans le royaume de Robert : une fée, comme la clé de sol. Elle seule en ouvre les portes. Un vieux bonhomme qui n'a d'autre attache avec la vie que ses oiseaux et les pavés de la rue Mouffetard, a laissé entendre le secret :

— *L'important était d'accepter de jouer ce rôle mystérieux d'entraîner à sa suite les enfants ou les oiseaux, et de faire calmement cette figure de destin pour laquelle on a été choisi.*

Le royaume de Brasillach a été touché par la Grâce : celle de la jeunesse, de l'aventure, de l'amour, du souvenir, de la poésie.

Il y avait peut-être deux façons de pénétrer dans cet univers-là : par le *Marchand d'Oiseaux* ou par *Les Sept Couleurs*. Je crois que s'il était encore des nôtres, nous serions divisés entre partisans de l'une et de l'autre. Cela est impossible, heureusement peut-être. Le *Voleur d'étincelles*, l'*Enfant de la Nuit*, comme les *Cadets de l'Alcazar*, ne sont que les thèmes d'une même exquise symphonie où tout est délicatesse, pureté, joie, beau-

té. Car chaque homme porte en lui cette infime part d'héritage, faite de terre, d'instincts, de sensibilité, de profonde communion avec la vie :

— *Que les hommes soient conscients d'eux et de leur orgueil, et ceci est vertu, car la nature est force, et ceci est fécond.*

Il apprend qu'il n'est aucun vide, aucun trou, aucune absence dans la nature, et qu'il est bon de goûter aux plaisirs, aux tristesses, pour avoir le bonheur de se donner à la vie sans vouloir croire qu'elle est faite pour un autre que soi. Il y a les rendez-vous du mois de mai dans les jardins du Luxembourg, les promenades sous la pluie de novembre sur les quais du canal Saint-Martin, comme il y a les rencontres et les séparations, l'amitié et l'oubli, la guerre et les fusillades. Il y a tout cela en effet, et c'est bien ainsi. On bâtit sa propre existence sur cette poésie-là, mais :

— *Ne croyez en rien d'humain, mais aimez tout ce qui est humain. Ces beaux mots dont on a bercé la jeunesse des peuples, redonnez-leur vie et ressuscitez leur éternelle adolescence, mais n'espérez pas les trouver chez les hommes.*

De l'allure et de la hauteur, c'est la grâce des hommes. Rien n'a été conçu d'étriqué, de vil, de lâche, de noir. L'univers est cohérent, il faut faire intimement corps avec lui :

— *A vingt-trois ans, on a le droit de tenter toutes les expériences, de se tromper avec enthousiasme, mais on n'a pas le droit d'aliéner sa liberté.*

Le royaume de Brasillach est fait d'un romantisme dont la noblesse pourrait être celle de Vigny, dont l'émerveillement, la sensibilité, seraient de Nerval. Il est un royaume de la tragédie, non que ce soit de gravité ou de raideur, mais parce qu'il est au-delà des simples sensations, des seules émotions, de la brutalité et de la noirceur de la comédie humaine. Ce serait une poésie dont l'essence est la beauté, c'est-à-dire l'homme qui se surpasse, non pas l'homme lui-même :

— *Dans les classes de quatrième où l'on explique le Cid sur des gradins usés, contre les bancs de bois noir, ce que les garçons de treize ans voient surgir entre les lignes du vieux chef-d'œuvre, s'ils savent lire, c'est un couple sportif et brillant, ce sont de jeunes aînés magnifiques, et on leur permet sans scandale de traduire le point d'honneur par le fair-play, et de voir dans cette Chimène vite à la course, aux muscles allongés, au corps droit, dans ce Rodrigue exalté et méthodique, deux beaux coureurs rivaux dans la poudre de neige, lancés sur leurs bois recourbés, deux beaux nageurs rivaux dans la poudre d'écume lorsqu'ils touchent ensemble le rebord de la piscine et se retournent, deux enfants de vingt ans joyeux dans leur malheur et qui ne donnent décidément pas au mot épreuve un autre sens que celui de compétition sportive. Ce garçon et cette fille sont près l'un de l'autre, et ils approchent leurs visages et leurs souffles, ils sentent leur tiédeur dans la nuit, leur émoi, leurs yeux se voilent, leurs mains n'osent pas se toucher, et se touchent, et ils sont là, tendus, un peu rauques, bouleversés par l'attente de l'amour et du plaisir au milieu même de la souffrance, et pour nous, montent alors de la scène les buées de la plus merveilleuse sensualité qui se soit jamais épurée sur la scène française. Le Cid est, grâce à Dieu, un scandale permanent.*

Le visage rieur, dans une lumière tendre et un peu floue, Robert Brasillach a volé, insolent et rebelle, les étincelles d'un feu qui s'éteignait, parce qu'« elles donnent la flamme, l'avenir ».

François d'Orcival.

# J. M. LE PEN EXPLIQUE : LA CAMPAGNE T.V. « A L'AMÉRICAINE »

La campagne présidentielle de Tixier-Vignancour a déjà lancé plusieurs « idées » publicitaires originales, à commencer par le sigle « T.V. ». La réussite extraordinaire de ces mois, et ses promesses pour cette année, nous ont conduit à demander à M. Jean-Marie Le Pen, en quelques sorte le grand « manager » de toute cette campagne, de nous expliquer quelle allait être son évolution dans les prochains mois.

— La campagne de T.V. va-t-elle être tout à fait nouvelle ?

— En effet, et cela tient à la forme du scrutin présidentiel. Le comité T.V., composé de jeunes hommes, a des conceptions nouvelles et modernes sur la campagne. Nous estimons qu'il faut parler de « campagne à l'américaine ». Nous devons emprunter aux pays qui en ont fait un usage vérifié un certain nombre de techniques. Donc : information et présentation modernes. Nos difficultés seront grandes car nous n'avons pas encore accès aux grands moyens d'information, sauf durant la campagne officielle car tous les candidats disposeront de deux heures de radio et de télévision. Nous devons passer outre, en particulier par le biais des réunions. Nous en avons fait une vingtaine et nous allons continuer de façon que Tixier-Vignancour se soit adressé à toutes les villes de plus de 50.000 habitants. Elles établissent un contact direct : affiche, tract, lettres, et propagande de bouche à oreille.

Mais nous comptons bien sûr sur nos militants et nos propagandistes afin qu'une campagne qui nous coûterait des milliards nous coûte le moins cher possible.

— Pourquoi cette « américanisation » ?

— Nous avons affaire à une gigantesque entreprise de dépolitisation ; il est normal d'essayer de frapper les esprits par des techniques qui apparaissent révolutionnaires dans l'information politique mais que l'on utilise couramment en matière économique ou commerciale.

— Quels seront les caractères-typiques de votre campagne ?

— Vous avez déjà pu constater une normalisation de la couleur et des formes de nos affiches, selon des techniques bien connues. Voici une affiche toute nouvelle où les initiales de notre candidat sont également celles de la télévision (T.V.), initiales parmi les plus connues que nous utilisons pour la campagne à fond. Le visage de Tixier-Vignancour apparaît lui-même sur un écran, avec le slogan « l'Homme du xx<sup>e</sup> siècle »... Autrement dit, nous nous rattachons à des courants de pénétration populaire très sensibles.

— Pensez-vous que la mentalité française s'adaptera facilement à ce nouveau style ?

— On dira dans certains milieux traditionnels que cela ne s'accorde pas avec la dignité, la noblesse de la fonction de futur chef de l'Etat. Nous croyons qu'il n'est rien de plus noble que la vérité et qu'il est essentiel qu'elle soit entendue par le plus grand nombre possible. Nous voulons que les Français participent au maximum à la campagne présidentielle, même si ce n'est pas en faveur de notre candidat. Car il faudra que les choses soient très claires. Que Tixier remporte plus ou moins de 5 millions de voix doit permettre de savoir quel sera l'avenir politique du pays.

— Allez-vous encore accélérer votre campagne ?

— Certes, car nous voyons maintenant, par les divers sondages que nous effectuons, la marge qui existe entre nos possibilités et les aspirations populaires. Et Tixier

— même très connu comme avocat et homme politique — a besoin d'un appui très important puisque le soutien des moyens d'informations dont nous parlions, lui a fait défaut. Nous appartenons à une famille politique qui ne bénéficie pas de la loyauté désirable dans le domaine de l'information.

— Etes-vous les premiers en Europe à utiliser cette méthode à l'américaine ?

— Non, les campagnes anglaises, allemandes, italiennes revêtent un caractère entièrement moderne. Regardez n'importe quelle affiche électorale française, voyez la carence d'imagination dont elle fait preuve... Comment le peuple pourrait-il avoir confiance en ces hommes qui aspirent à se charger de l'affaire « France » et qui emploient des techniques absurdes et vieillottes, ne répondant plus aux exigences de la vie moderne ? En été, nous nous déplacerons avec notre cirque tout au long des plages françaises, au mois d'août. Au moment des congés, les gens sont moins absorbés par leurs soucis, ils accorderont plus d'attention à la détermination de leur avenir politique.

— Avenir de la campagne T.V. ?

— Pas d'a priori. Nous la ferons la plus vaste possible. Nous utiliserons tous les moyens, tous les éléments qui se présenteront. Il y a une jeunesse dans nos thèmes, une volonté d'abandonner les scléroses traditionnelles, et cela est sympathique aux Français et à la jeunesse qui rejoint nos rangs en masse.

— En somme, la bataille ne fait que commencer ?

— sûr ! Quand je considère le chemin parcouru, elle s'annonce gigantesque. De Gaulle a dit « il y aura des surprises en 1965 », eh ! bien nous allons apporter, nous aussi, notre petite surprise dans la boîte du général !

A Europe-Action, nous en sommes convaincus.

Enquête du C. J. R.  
(Centre Jeune de Reportages).

## L'OMBRE DE JOHNSON

La victoire démocrate a ainsi fait, pratiquement, de Hubert Horatio Humphrey le futur président des Etats-Unis. Dans l'immediat, leur vice-président le plus notoirement progressiste depuis longtemps. Lyndon Johnson se veut, comme Kennedy hier, une sorte de continuateur, ou d'héritier de Franklin Roosevelt — et Roosevelt eut son vice-président d'extrême-gauche, Henry Wallace, de 1941 à 1945. Mais Humphrey jouit aujourd'hui, en sa qualité de successeur et second de Johnson, d'une importance que n'avait pas Wallace. Roosevelt était un autocrate, certes influencé par son désastreux entourage, mais qui laissait peu de prérogatives au vice-président. Lyndon Johnson au contraire, entend confier à Humphrey de grandes responsabilités — notamment dans les affaires étrangères.

### ● Tête-d'œuf progressiste.

Humphrey, est le politicien-type, le représentant le plus caractéristique de cette gauche cosmopolite américaine, dont la grotesque Eleanor Roosevelt était hier l'égérie de choc et la pin-up pensante, et qui va de nos jours du triste Adlai Stevenson aux idéologues juifs du mondialisme nébuleux, en passant par les résidus de la « nouvelle frontière » chère à Kennedy et les éléments les plus douteux de la haute finance. Reconnaissons toutefois à Humphrey cette double qualité : il n'a politiquement jamais varié et, pas une fois n'a fait mystère de ses opinions. Les reniements gaullistes, le double jeu, les machinations douteuses ne sont point son fort.

On sait donc exactement de quel côté il tourne sa grosse tête d'œuf, et au service de qui et de quoi il fait fonctionner ses cellules grises. Le vétéran du socialisme américain Norman Thomas l'a dit pour nous : « S'il vivait en Angleterre, Humphrey serait classé comme travailliste ». Un travailliste du type Bevan ou Wilson, sans doute. Bevan, qui eût aimé être une sorte de Tito anglo-saxon : or, n'est-ce pas l'« Americans for Democratic Action », l'organisation progressiste dont Humphrey fut le président et reste le vice-président, qui, pour inaugurer une série de conférences données par des personnalités étrangères, invita l'ex-

« Durant les nombreuses semaines qu'il consacra à la question de la candidature démocrate à la vice-présidence, écrivait « National Review » en septembre dernier, le président Johnson a clairement laissé entendre qu'il allait choisir non seulement son compagnon de route électoral, mais également son successeur. M. Johnson sait que sa vie peut soudain être abrégée par une nouvelle crise cardiaque, un accident d'avion ou d'automobile, ou un attentat ; en quel cas le vice-président remplira automatiquement les charges du président. Il sait aussi que si les démocrates l'emportent aux élections de 1964, le vice-président sera presque certainement leur choix pour lui succéder à la candidature présidentielle ».

trémiste de gauche Jennie Lee, la veuve de Bevan ? Wilson, qui parle de « mes amis russes » : or, Humphrey, en 1958, n'eut-il pas une conversation de huit heures, pas une minute de moins, avec Khrouchtchev à Moscou, à la suite de laquelle il « conseilla » au président Eisenhower d'inviter le boucher de Budapest aux Etats-Unis ?

### ● L'homme du plan.

Le 4 janvier 1947, à New-York, était créée « Americans for Democratic Action ». Elle succédait à une autre organisation du temps de guerre, l'« Union for Democratic Action », dont en 1942 le Comité des activités non-américaines de la Chambre des Représentants révéla que cinquante des dirigeants étaient communistes. Hubert Humphrey était l'un de ses fondateurs. L'« A.D.A. » n'est pas une organisation secrète, puisqu'elle est ouverte à tout le monde, bien que certains de ses membres importants soient affiliés à d'autres groupes ultra-secrets : Dore Schary, par exemple (ancien « patron » du progressisme hollywoodien jusqu'à ce que la compagnie M.G.M. s'en débarrasse), à la fois membre du comité directeur de l'« A.D.A. » et président de la « Ligue contre la diffamation » (Anti-Defamation League of B'nai B'rith), surnommée par un confrère le « F.B.I. juif ». Mais, pour être ouverte à tous, l'« A.D.A. » n'en exerce pas moins une influence considérable destinée à « dénationaliser » les Etats-Unis, à les préparer à la social-démocratie et au mondialisme onusien. Avec les maîtres absolus que l'on devine. Le vice-président Humphrey est l'homme de ce plan de « socialisation ».

Quel est, en effet, le programme politique de l'« A.D.A. » ? Différentes publications éditées à Washington, où l'organisation a son siège au 1341 Connecticut Avenue, notamment « A.D.A. World », et les articles de Hubert Humphrey lui-même dans le journal « Progres-

sive », nous renseignent abondamment. L'« A.D.A. » proclame : « L'établissement d'un gouvernement mondial dotés des pouvoirs adéquats pour prévenir la guerre doit être un objectif de la politique étrangère des Etats-Unis qu'il convient d'atteindre le plus vite possible ». Ou bien « Le soutien des principes de l'O.N.U. est la pierre angulaire de notre politique étrangère ». Ou encore : « Nous croyons fermement dans la nécessité urgente de briser le cercle vicieux de la méfiance mutuelle entre l'Amérique et la Russie. Nous sommes en faveur d'une politique fondée sur la compréhension des aspirations légitimes de l'U.R.S.S. » Doutera-t-on, après tout cela, auquel il souscrit entièrement, du caractère progressiste du vice-président Humphrey ?

Ce n'est pas tout. L'« A.D.A. » demande naturellement la reconnaissance diplomatique par les Etats-Unis du criminel régime communiste de Pékin, dans le même temps où elle insiste pour que Washington rétablisse de « bonnes relations » avec Castro. Non moins naturellement, Franco est condamné sans pitié par l'organisation : « Nous condamnons sans équivoque le régime fasciste en Espagne. Nous favorisons le soutien politique et économique du gouvernement en exil et des forces démocratiques en Espagne même ». L'Allemagne, hitlérienne ou non ? Elle est clouée au pilori : « Le bilan de cruauté et d'inhumanité de l'Allemagne, insiste l'« A.D.A. », ne doit pas être oublié ». Par contre, on l'a dit, les Soviets bénéficient automatiquement de toutes les indulgences : il faut se montrer conciliant à leur égard, ne jamais les heurter, « en attendant un adoucissement du régime et de plus grandes libertés à l'intérieur de l'U.R.S.S. ». ... Ajoutons encore qu'en Amérique même l'« A.D.A. » se prononce en faveur d'une plus grande concentration des pouvoirs à Washington, au détriment des Etats, et a soutenu par tous

les moyens l'adoption de l'infâme loi dite des « droits civiques » qui accorde, sous protection de la police, des privilèges spéciaux à la minorité nègre. Au Sénat Humphrey fut le promoteur principal de cette loi (le vice-président est, depuis toujours, un actif « supporter » de la négritude militante).

### ● Son brain-trust.

L'influence réelle de l' « A.D.A. » peut se mesurer au fait que plusieurs de ses membres occupent, ou ont occupé tout récemment, des postes en vue dans le gouvernement américain. En voici une liste partielle : le juge de la Cour suprême Arthur Goldberg, les sénateurs Wayne Morse, Joseph S. Clark, Paul Douglas, Maurine Neuberger, William Proxmire, Pat McCarran, Eugène McCarthy, l'ambassadeur américain à la Nouvelle-Dehli Chester Bowles, le représentant des Etats-Unis à l'O.T.A.N. Thomas Finletter, les « intellectuels » Arthur Schlesinger et Ted Sorenson, qui étaient officiellement chargés de la rédaction des discours de John Kennedy, Averell Harriman de la banque Rothschild et du département d'Etat et G. Mennen Williams dit « le savonneux », « expert » africain de ce même département d'Etat, James Loeb, ambassadeur en Guinée après l'avoir été au Pérou où il mettait un peu trop le nez dans les affaires locales, le ministre de l'Agriculture Orville Freeman, et le conseiller juridique Archibald Cox, représentant du gouvernement dans tous les différends découlant de l'application de l'insane loi dite des « droits civiques »...

En 1960, l' « A.D.A. » protesta vivement contre le choix par John Kennedy de Lyndon Johnson comme candidat à la vice-présidence — jugé par elle trop « conservateur ». Cette opposition a évidemment disparu depuis que Johnson s'est choisi un homme de l' « A.D.A. » comme second et futur successeur. Bien plus, elle soutient aujourd'hui énergiquement le président, héritier de Roosevelt et de Kennedy. Grâce à Humphrey et depuis le catastrophique règne de « l'homme de Yalta », l'extrémisme de gauche ne s'est jamais aussi solidement implanté dans la Maison-Blanche que maintenant.

Pierre Hofstetter.

## LE TUNNEL VIETNAMIEN

Sept putschs et coups d'Etat se sont succédés à Saïgon depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1963, date du renversement du régime Diem. Les Américains ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Aujourd'hui ils ne savent plus comment s'en sortir.

La guerre au Viet-Nam leur coûte cher : deux millions de dollars par jour. Elle exige en plus vingt-deux mille conseillers U.S. qui sont l'encadrement complet de toute l'Armée vietnamienne. Depuis quatre ans, les Américains ont eu deux mille tués, blessés et disparus. L'attaque systématique par mortiers lourds de la base aérienne U.S. de Bien-Hoa — au mois de décembre 1964 — a été un désastre comparable à celui de Pearl-Harbour, en coût de matériel. Depuis la chute de Diem, la situation militaire ne fait qu'empirer. Actuellement elle est critique.

Jeudi 24 décembre, un immeuble réservé aux conseillers américains à Saïgon est soufflé par un attentat à la bombe : 98 blessés, une vingtaine très gravement. Le 29 décembre, la ville de Binh-Ghia, située à 75 km de la capitale sud-vietnamienne est occupée par une unité viet-cong. La veille deux bataillons de « rangers » vietnamiens étaient repoussés par les viet-cong, malgré l'appui de l'aviation U.S. 25 hélicoptères de transport, protégés par une escadrille de chasseurs-bombardiers, débarquent le jour suivant deux compagnies de Vietnamiens. Le 30, un nouveau bataillon est parachuté sur Binh-Ghia. Deux compagnies gouvernementales anéanties, plusieurs dizaines de tués chez les Américains.

L'Armée vietnamienne se compose de deux cents mille hommes, et d'une centaine de milliers de partisans. Pratiquement, la totalité de ces troupes est constamment employée puisque la réserve se limite à deux divisions environ. Deux bataillons Viet-cong parvien-

nent cependant à s'infiltrer chaque mois à partir du Nord.

A la situation critique sur le plan militaire viennent s'ajouter les difficultés politiques constantes des gouvernements successivement au pouvoir à Saïgon : revendications, conflits religieux, etc. L'Armée gouvernementale est lasse, usée, privée d'esprit combattif : le Viet-cong marque des points. Le pouvoir politique est le plus instable qui soit. Les Américains ont cru qu'il était possible de faire une politique modérée et surtout que l'on pouvait rester en faisant « durer ».

Les Américains ne veulent pas se résoudre à prendre la décision de bombarder les frontières Nord et à porter directement les attaques sur les concentrations Viets du Nord. Johnson se refuse absolument à jouer sa politique sur ce point. Et s'il ne veut pas de cette solution, comment peut-il s'en sortir ?

Les généraux Sud-Vietnamiens veulent bien attaquer au Nord, mais avec quelle Armée ? En réalité, ils voudraient surtout être débarrassés des Américains pour pouvoir négocier directement avec le Nord et assurer leur carrière au Sud-Viet-Nam. Johnson avait dit : « Les Américains sont intervenus au Viet-Nam pour aider les Viet-Namiens à gagner la guerre, non pour les remplacer ou la gagner à leur place. »

Ce qui signifie aujourd'hui en clair, au vu de la situation locale, que la politique U.S. est favorable à une négociation pour obtenir la neutralisation. A court terme, c'est la fin de toute présence américaine dans le Sud-Est asiatique. En reconnaissant la Chine, De Gaulle a ainsi porté un coup sévère aux défenses occidentales en Extrême-Orient, renforçant la puissance diplomatique du régime de Ho-Chi-Minh. Comment accepter tout cela, voilà le vrai problème pour les Américains.

# Aventuriers,

**L'OCCIDENT  
AU COMBAT**

# Conquérants,

# Militants.

Michel Leroy, responsable nationaliste tombé en Algérie, portait toujours ce poème de Kipling qui résume le comportement des militants :

« Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie,  
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir (...)  
Tu seras un homme mon fils ».

Dans cette seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, l'aventure révolutionnaire a changé de camp. L'Algérie a vu naître une nouvelle génération de combattants pour qui le ventre d'un communiste nanti vaut celui d'un bourgeois repus.

Depuis 1958, les prisons sont faites pour nos camarades et les communistes applaudissent les fusils réactionnaires qui ont assassiné nos amis.

C'est à l'histoire de ces militants que Fabrice Laroche consacre un livre qui sortira prochainement à la collection « Action » (1). Leurs paroles dépassent le combat dans lequel ils furent engagés. Ils ont affirmé leurs convictions jusqu'aux prétoires, à l'heure de vérité, devant des juges haineux, devant les pelotons d'exécution. Ils combattaient aussi pour une certaine conception de la vie. Ils affirmaient l'éthique du courage et de l'honneur. Ils ont dit ce que ressentent tous les militants nationalistes.

C'est Alain Mouzon, tragiquement assassiné le 2 avril 1964, qui écrit

Personne n'avait raconté leur histoire, personne n'avait cité leurs noms. Pourtant ils furent toujours les premiers, toujours présents, jamais découragés. Ils ont remplacé dans l'aventure du XX<sup>e</sup> siècle les derniers militants communistes que chantait le Malraux de la guerre d'Espagne. Ce sont les derniers aventuriers, les derniers conquérants de l'Europe. Ceux qui sont morts ont reporté leur volonté sur les vivants. Les défaites, les coups, les prisons, les ont rendus indestructibles.



(1) A paraître en mars : « Le Courage est leur Patrie » — Fabrice Laroche (Col. « Action »).

à sa fiancée, quelques mots avant de tomber :

« Quand on croit à quelque chose, quand on a un idéal, on doit s'engager à fond, se lancer dans la lutte, même si l'issue est douteuse, même si elle est perdue d'avance, même si on doit y crever. Malheur aux indifférents, aux châtés, aux attentistes ! »

Pierre Delhomme, Lieutenant parachutiste des Commandos de l'Air, expie sa fidélité dans les bagnes du régime.

« Je suis coupable de n'avoir pas déclenché l'ultime action qui eût permis, malgré le sang versé, non seulement de garder intact le patrimoine national, mais encore d'éviter à l'un des bastions occidentaux de sombrer dans le totalitarisme et surtout de priver le communisme international de sa plus grande victoire en Occident depuis 1945, victoire idéologique, stratégique et psychologique, lourde de conséquences pour l'avenir ».

Robert Dovecar, le légionnaire fusillé, quelques heures avant sa mort écrivait au R.P. Delarue, Aumônier du 1° R.E.P. sa fidélité dans un ordre supérieur à la vie :

« Nous n'avons pas tout perdu, Mon Père ; il nous reste la fierté et le souvenir de notre Régiment et de nos Officiers ; et ça, personne ne peut nous le prendre ! »

Le lieutenant parachutiste Lecué, comparaisant devant ses juges, répond au président du tribunal qui l'autorise à déposer assis, prenant en considération ses graves blessures de guerre, reçues à Dien Bien Phu :

« Je préfère rester debout, car je ne voudrais pas offrir le spectacle d'un chef dont mes gosses, mes gamins qui m'admirent tant, pourraient avoir honte ! »

Gérard Baudry, condamné à mort, écrivait, ne sachant pas encore qu'il allait être « grâcié » :

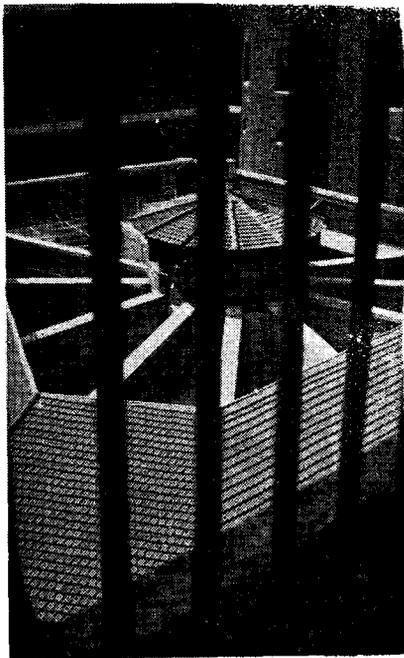
« J'espère que le souvenir que j'ai laissé à la prison est digne de la Légion ».

C'est Jean Marcetteau de Brem, ancien officier parachutiste, abattu lui aussi, auteur du remarquable « Testament d'un Européen », qui exalte le combat pour l'Occident :

« Pour toutes ces pierres, pour tous ces aigles, pour toutes ces croix, pour la mémoire de l'héroïsme et du génie de nos pères, pour notre terre menacée d'esclavage et le souvenir d'un plus grand passé, la lutte ne sera jamais vaine ».

Jacques Prévost, qui expie lui aussi le crime de fidélité, ancien de Dien Bien Phu, combattant parachutiste, déclare à ses juges :

« Ce qui compte, c'est l'homme... qui continue de lutter... parce que c'est le devoir... Je ne suis ni blasé ni amer. Sans être croyant, je sais qu'il existe quelque chose, quelque chose que l'on trouve dans le sourire d'un enfant, dans un bouquet de roses, dans un concerto de Bach... Mais pour avoir fait mon devoir, je ne redoute pas, Monsieur le Président, que votre tribunal me condamne à mort, au contraire. C'est la seule



PRISON DU REGIME

On n'enferme pas la pensée

façon qui me reste de prouver que je suis encore fidèle à mes opinions, à mes amis et c'est la seule façon qui reste au pouvoir de m'empêcher de penser et de crier la vérité ».

Patrick Edel, a 19 ans, quand il est condamné à 20 ans de prison. Mais cette condamnation n'a pas de prise sur lui :

« ...Je ne serai donc jamais Saint-Cyrien, comme je l'avais toujours souhaité, mais puisque 20 ans de réclusion criminelle ont paru nécessaire à ma « rééducation », j'espère quand même que « je m'instruirai pour vaincre ».

Christian Gave, à son procès, parle en héritier de la tradition de Polytechnique, mais aussi en militant :

« A l'X, le souvenir de Vaneau est un symbole très vivant, alors

que le passant ignore même pourquoi une rue et une station de métro portent ce nom, à côté, justement, de cette caserne.

« Quarante ans après Vaneau, un autre polytechnicien, le Colonel Louis Rossel, faisait le don de sa vie à la Patrie. Violamment indigné par la défaite de la France à Sedan, en 1870, écœuré par l'attitude de la bourgeoisie qui sacrifiait à ses intérêts ceux de la nation, il rejoint le peuple de Paris qui s'est insurgé. Pendant les journées d'émeute de la Commune, il met son patriotisme exacerbé et réfléchi au service de ce dernier bastion de l'honneur qu'était la Capitale... Exécuté (après l'échec de la Commune), Rossel rejoignait dans la mort les 30.000 parisiens assassinés sur l'ordre de la réaction ».

Et c'est le Colonel Bastien-Thiry, Ingénieur de l'Air, inventeur des fusées S.S.10, fusillé par le Régime, qui jette à la face de ses juges :

« Nous n'appartenons pas à cette droite qui est non seulement la plus bête, mais la plus lâche du monde, et qui a fait faillite. Nous sommes profondément conscients de l'injustice sociale qui existe en France... »

« ...Nous sommes pour l'Europe, car nous croyons que la France peut s'intégrer à l'Europe sans rien renoncer à ce qui fût les gloires de son passé et de ce qui fait son patrimoine moral et spirituel. »

Qu'importent alors flies, juges et prison. L'Algérie a fait naître une catégorie d'hommes que rien ne pourra plus détruire.

Guy Lancelot.

Les sous-développés  
lisent

« Révolution africaine »  
les Européens  
lisent

« REVOLUTION EUROPEENNE

Revue mensuelle (2 F.) écrire :  
Claude Nancy, 33, square du  
Castel Fleuri, Bruxelles 17,  
Belgique.

Egalement en vente à la  
LIBRAIRIE DE L'AMITIE  
32, rue Cassette, Paris-VI

La doctrine justicialiste est fondée sur la mystique du bien, sur la grandeur de notre patrie et de notre peuple.

Juan Péron.

# Péron hésite

— « Nous sommes toujours Justicialistes ! » Les ouvriers argentins manifestent encore, dix ans après la disparition de Péron, en scandant ce slogan. Juan Péron a été chassé par la coalition hétérogène d'une partie de l'armée, de l'opposition politique, du clergé et des représentants des gros intérêts capitalistes. Ses partisans sont, chiffres en main, le tiers du pays. Ils sont à vrai dire, à eux seuls, toute la vie politique argentine. Péron va-t-il revenir à Buenos-Aires ? Ou bien les gouvernements vont-ils continuer à se succéder au gré des conseils d'administration des grandes sociétés internationales qui contrôlent l'économie argentine, ou des décisions de la C.I.A. américaine ? Pourquoi l'Argentine est-elle marquée par Péron et le Justicialisme ?

L'ARGENTINE est indépendante depuis 1816. Jusqu'en 1943, sa politique fut celle des conservateurs et des radicaux. En pleine guerre mondiale, un coup d'Etat de jeunes officiers au mois de juin 1943 fait de l'Argentine un pays péroniste. Elle l'est encore. De 1958 à 1962 les péronistes, interdits aux élections et consultations politiques, votaient « blanc » : ils représentaient ainsi 25 % des voix au minimum. Mars 1962 : l'Union des gauches — qui les représente officiellement cette fois et qui est autorisée — groupe 35 % des suffrages. Les élections sont donc annulées, car cinq gouverneurs sur neuf vont être péronistes si on laisse faire.

Cinq fois la France, 22 millions d'habitants dont 70 % dans les villes, l'Argentine est aussi le pays le plus blanc des deux Amériques, excepté le Canada. Dès l'origine, une société bien structurée s'affirma avec ses classes, ses artisans, ses fonctionnaires, etc. Une colonie importante d'émigrants européens vint renforcer la population créole. Mais toute l'économie argentine devait être peu à peu placée entre les mains d'une oligarchie de propriétaires fonciers et d'administrateurs d'intérêts étrangers. L'industrialisation du pays s'organisant, un

prolétariat de condition misérable se dirigea vers les villes, venant des pampas ou de pays étrangers. Cette masse inorganisée de travailleurs se tenait en marge des syndicats et partis politiques traditionnellement entre les mains de la haute société.

Dans le gouvernement né du coup d'Etat de 1943, Péron eut le poste de Secrétaire d'Etat au Travail et à la Prévoyance sociale. Il prenait immédiatement une série de mesures en faveur des travailleurs : augmentation des salaires, réduction de la durée du travail, aide sociale... Cela lui semblait insuffisant. Avec l'appui d'une jeune speakerine qui s'occupait aussi de la misère ouvrière, Evita Duarte (qui allait devenir sa femme), il entreprit d'organiser cette nouvelle classe. Avec le soutien fidèle et passionné que devait lui apporter jusqu'à sa mort Evita « madone des pauvres », Péron devenait le défenseur et le chef de toute cette population.

Péron était arrêté en octobre 1945 : l'Armée était inquiète de sa popularité. Evita souleva alors les « descamisados » en sa faveur. Cédant devant la menace des émeutes, l'Armée libérait Péron. Le « justicialisme » allait alors pouvoir donner toute sa mesure. Elu Président

## ENQUETE

en février 1946, Péron est massivement réélu en 1951.

Promoteur d'une justice sociale totalement inexistante avant lui, Péron s'appuya sur le « justicialisme », qui se situait entre le communisme et le capitalisme. L'idée force en était l'indépendance, politique et économique. Péron nationalisa donc les trusts à caractère international dont pouvait dépendre la vie du pays : banques, moyens de transport, gaz, etc. Il racheta aux sociétés étrangères les parts qu'elles détenaient et transforma l'ensemble en sociétés d'économie mixte (capital réparti pour moitié à l'Etat, et aux intérêts privés argentins). Le crédit fut orienté vers les opérations utiles à la collectivité. De grands plans de travaux et d'industrialisation furent lancés.

Sous l'impulsion d'Evita Péron, des mesures sociales nouvelles étaient décrétées : nouveau régime d'assurances sociales, retraites, droits spéciaux des travailleurs, fondations, hôpitaux...

Mais deux années consécutives de sécheresse devaient préparer une catastrophe pour l'équilibre du pays dont les principales ressources financières proviennent de l'exportation des produits d'élevage et des cultures. L'opposition devait en profiter. Le développement économique, contrepartie des réformes sociales, en subit les conséquences. Péron se heurta à des impératifs financiers et techniques : l'Argentine ne put y répondre seule. On fit appel à l'étranger : ce fut l'occasion pour tous les adversaires du Justicialisme de se coaliser. Conservateurs, radicaux, communistes, haute finance, représentants des capitaux américains, l'Eglise également (qui avait cependant bien profité du péronisme) se lièrent à l'Armée, dont la Marine, renouant avec les pronunciamientos, devait porter le coup décisif en octobre 1955. Péron s'exila plutôt que de faire couler le sang. Péron emportait avec lui l'espoir de millions d'Argentins. Dix ans après, ils sont encore avec lui.

Christian Poinson.

« Il ne s'agit pas de multiplier, sous prétexte de technique, les découpages qui finiront, si on laisse faire certains technocrates, par donner à la France le visage anguleux et indéchiffrable d'un tableau cubiste », a déclaré M. Pfmilin qui ne passe pas pour un adepte des thèses nationalistes et il ajoutait : « cette communauté (l'Europe) doit respecter la structure interne des pays membres telle qu'elle a été forgée par l'Histoire ». C'est en faisant les mêmes réserves qu'il convient d'aborder notre voyage dans le Sud-Ouest de la France, régions que le régime regroupe arbitrairement en deux circonscriptions d'action régionale (sic), Aquitaine et Midi-Pyrénées, comprenant 13 départements qui ont le triste privilège, à quelques exceptions près, de former une vaste zone de sous-développement.

**S**UR ces 13 départements, 5 sont parmi les plus dépeuplés de France : *Dordogne, Ariège, Aveyron, Gers et Lot* qui ont vu leur population diminuer de 4 à 13 % entre 1936 et 1962. Quatre départements, *Landes, Ariège, Gers et Lot* ont une densité kilométrique inférieure à 30 habitants (moyenne nationale 84, Seine 11.293.) A la périphérie des deux « régions de programme » que nous avons retenues comme cadre : une couronne de départements formant l'aire la plus critique du « désert français », ainsi de la *Creuse* et de la *Lozère* où la population a diminué respectivement de 19,5 % et 18 % en 25 ans. Au total avec 4.355.000 habitants au recensement de 1962, le Sud-Ouest se situe largement au-dessous de la

## Le Sud-Ouest est-il encore sous-développé ?

densité moyenne française (densité comprise entre 50 et 60 dans la région *Aquitaine* et inférieure à 50 dans la région *Midi-Pyrénées*).

La situation actuelle de Bordeaux

se résume dans un contraste : les encombrements inextricables qui paralysent la ville aux heures de pointe, le vide lamentable de son immense port.

### ● Bordeaux.

Depuis le Moyen Age, la vocation de Bordeaux était sur la mer, elle est aujourd'hui compromise, en particulier par l'abandon des possessions d'outre-mer. Le trafic voyageurs du port de la Lune est tombé de 52.000 passagers en 1938 à 16.000 en 1961. En dehors des vins et des eaux-de-vie, la situation des exportations est mauvaise : les expéditions de charbon, de bois de la forêt landaise et de produits de l'industrie bordelaise sont en net déclin. L'essentiel du trafic concerne maintenant les hydrocarbures et le port d'Ambès. Malgré la crise des chantiers navals, une forme de radoub pouvant recevoir des navires de 40.000 tonnes a été construite à Bassens. Elle constitue un argument électoral pour M. Chaban-Delmas mais fait sourire les marins... En 1959 et 1960, une vingtaine d'entreprises ont fermé leurs portes. Malgré le dynamisme de la Chambre de Commerce et d'Industrie qui a équipé, ces dernières années, des

zones industrielles nouvelles, l'avenir économique de Bordeaux reste incertain.

En dépit du recul des vins d'appellation, le vignoble bordelais demeure relativement prospère. Comme les viticulteurs du Languedoc, ceux de la Gironde sont opposés aux importations de vins bellistes découlant de la politique de « coopération ». Ainsi que nous l'indique le propriétaire d'un vignoble de moyenne importance, le Bordelais est menacé par un autre danger :

— « La main-mise amorcée sur le vignoble par la haute finance — Rothschild en tête — à la fin du siècle dernier s'est poursuivie. Déjà la plupart des « châteaux » sont gérés par des sociétés anonymes dans lesquelles le capital étranger est largement représenté. En Sauternais, quatre grands crus appartiennent à des sociétés immobilières et dans le Médoc on note la présence de 16 sociétés de capitaux ».

### ● Forêts.

La caractéristique essentielle du Sud-Ouest pris dans son ensemble est la dégradation de ses structures agraires. Avec l'abandon de vastes surfaces cultivées qui ont cédé la place à la friche, à la lande ou au taillis, *Périgord* et *Causses du Quercy* n'échappent à la stérilité totale que grâce à une maigre forêt et aux zones vinicoles de Bergerac, Montbazillac et Cahors. Au pied des Pyrénées, l'élevage dé-

cline, la forêt est sous-exploitée et les vallées se dépeuplent.

La forêt landaise, la plus grande de France avec son million d'hectares, va-t-elle connaître la mort économique maintenant que l'efficacité du service de la Défense des Forêts contre l'Incendie (DFCI) écarte les risques de destruction par le feu des « arbres d'or » ? La technocratie est incapable de con-

cilier les intérêts des forestiers avec l'industrialisation, en particulier par l'implantation de papeteries, qui pourraient assurer de nouveaux débouchés au bois de sapin. La Compagnie d'Aménagement des Landes de Gascogne (CALG), émanation de la Caisse des Dépôts et

Consignations (dirigée par M. Bloch-Lainé), a entrepris un déboisement ruineux pour reconvertir certaines terres à une agriculture sans débouché. Elle fait peser sur les forestiers la menace du droit d'expropriation qui lui a été attribué.

### ● Industries.

En dehors des Houillères du Bassin d'Aquitaine dont l'exploitation est maintenue en raison de la résistance au déracinement manifestée par les mineurs — on se souvient de la courageuse grève de Decazeville — les régions du Sud-Ouest disposent de trois sources d'énergie. Aucune n'a été utilisée pour mettre fin au sous-équipement, voire au vide, en matière industrielle. L'hydroélectricité des barrages pyrénéens n'alimente que quelques usines de produits chimiques. Le gaz naturel de l'important gisement de Lacq découvert depuis quatorze ans fournit seulement le complexe chimique groupé autour de l'usine de désulfuration de la SNPA. Cette implantation a entraîné la naissance d'une cité de 12.000 habitants, Mourenx-

Ville-Nouvelle, où sont concentrés les travailleurs et leurs familles. Pendant la période de réalisation du complexe, de nombreux paysans, venant parfois de 40 kms à la ronde et attirés par des salaires relativement élevés, avaient abandonné la terre. Beaucoup ne furent pas reclassés par les nouvelles usines qui n'emploient que 5.000 personnes environ dont une forte proportion de techniciens originaires d'autres régions. L'exploitation du pétrole des Landes demande encore moins de main-d'œuvre et elle n'a que des incidences strictement localisées.

Il faut ajouter qu'une grave crise touche depuis plusieurs mois tant l'industrie textile tarnaise (Castres et Mazamet) que celle de l'Ariège (concentrée à Lavelanet).

### ● Basques.

Après la fermeture de l'usine de Saint-Gobain, Bayonne est touché par l'arrêt des Forges du Boucau qui faisaient vivre environ 15.000 personnes, l'idée de réduire le minerai de fer au moyen du gaz de Lacq n'ayant pas été retenue. Lacq, par contre, apporte au port de Bayonne les exportations de soufre. Celles-ci constituent avec le maïs les deux produits principaux qui passent par ses quais. Une activité portuaire fondée sur deux postes est un facteur de vulnérabilité. Bayonne est à la merci d'une mauvaise récolte de maïs ou de conditions défavorables du marché international du soufre. La perte de débouchés en Afrique du Nord affecte aussi l'industrie bas-

quaise de l'espadrille. Au Pays Basque le malaise paysan est également profond.

Mais les trois provinces, Labourd, Basse-Navarre et Soule qui forment l'*Esquat-herri* (le pays de la langue basque) ont d'autres problèmes. 100.000 Basques français sur 200.000 pratiqueraient encore leur langue maternelle, soit une proportion bien plus forte que dans le Pays Basque espagnol. En tout cas, c'est de ce côté-ci des Pyrénées qu'existe le mouvement de défense paraissant le plus dynamique, *Enbata* (vent du large) qui édite à Bayonne un journal du même nom. *Enbata* dont les militants eurent notamment le mérite de manifester contre Fouchet à Saint-Jean-de-Luz, en septembre dernier, a pour revendication de base la création d'un département basque doté d'un statut linguistique. Depuis deux ans, ce mouvement organise à Itxassou un congrès international des mouvements régionaux européens, initiative montrant qu'il se situe dans une perspective d'avenir.

### ● Toulouse.

Dernière étape de notre périple mais non la moindre : Toulouse. La Ville Rose connaît une explosion démographique sans précédent. En 25 ans sa population a

presque doublé et atteint actuellement non loin de 400.000 habitants. La crise du logement y sévit malgré la construction de nouveaux quartiers. Deuxième université de

France après Paris, par ordre d'importance et historiquement, la capitale occitane a eu bien du mal à accueillir 23.000 étudiants à la rentrée de 1964 : l'échec du régime là aussi est flagrant. Pour le développement universitaire de la ville, on commence à établir les plans de projets qui devraient être réalisés depuis 10 ans.

L'industrialisation n'a pas suivi la croissance de la population. L'Office National Industriel de l'Azote (ONIA) et Sud-Aviation, entreprises sous contrôle de l'Etat, donc en fait de Paris, restent les deux pôles insuffisants de l'activité toulousaine. Le pouvoir promet à Toulouse le rôle de capitale de la recherche spatiale française. Mais n'est-il pas question aussi d'édifier les usines de fusées près de Bordeaux et la base de Biscarosse à 60 kms de la capitale de l'Aquitaine n'est-elle pas vouée à devenir quelque chose comme le cap « carnaval » gaulliste ?

### ● Pieds-noirs.

A Toulouse, les pieds-noirs ont un poids certain et peuvent changer la face des élections municipales. Dans le département de la Haute-Garonne ils sont près de 35.000. Dans la Gironde on en compte 18.000. Ils sont présents dans les 13 départements du Sud-Ouest où ils forment une population de plus de 110.000 personnes. Dynamiques et doués d'une grande faculté d'adaptation, les anciens colons d'Afrique du Nord redonnent vie à certaines régions : le développement des vergers dans la moyenne vallée de la Garonne leur est dû pour l'essentiel. Ils participent aussi à la remise en valeur des Terreforts (région de l'est toulousain comprise entre le Tarn et l'Ariège) et du Béarn.

Le nouveau peuplement constitué par les rapatriés est un atout certain pour les différentes régions qui forment le Sud-Ouest, à condition que des investissements importants et diversifiés, surtout pour les équipements généraux et l'industrie, y soient faits. L'industrie doit aller au Sud-Ouest. L'Etat doit être le moteur de l'aide à ces hommes capables, eux, de faire un usage productif des moyens mis à leur disposition.

Reportage de  
Guy Persac.

# LA BATAILLE NAVALE GAULLISTE

L'ORGANISATION du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a été créée pour coordonner la défense du monde libre face aux Soviétiques. Une politique commune élaborée normalement par tous ses membres selon les possibilités de chacun. Les Etats-Unis occupent ainsi plus de place dans le système de défense que le Portugal ou la Turquie. Au point de vue naval, la tâche de la France est relativement simple : il lui est demandé d'assurer la libre circulation de nos ouvertures portuaires et de participer à la protection de certains convois de l'Atlantique. Le dégagement de nos ports consiste à draguer les mines mouillées par l'ennemi pour en bloquer l'entrée. Avec quelques mines bien placées par un sous-marin, en effet, tout le trafic commercial, toute la flotte militaire peuvent être prisonniers.

Les Soviétiques ont parfaitement compris l'avantage des mines. Leur flotte a une capacité de mouillage de 150.000 mines d'un coup ! Cette capacité est répartie entre croiseurs et escorteurs d'une part et entre cinq cents sous-marins et avions mouilleurs de mines d'autre part. Pour parer à ce danger, la France disposait en 1958 de 15 dragueurs océaniques, de 112 dragueurs côtiers et de 4 sous-marins chasseurs de sous-marins seulement. Le gouvernement a décidé d'envoyer à la casse vingt dragueurs, d'affecter la moitié du reste à la réserve et de ne procéder à aucune nouvelle construction. Le dragage et la chasse aux mines sont cependant prioritaires dans les budgets militaires de la Marine !

## Défense maritime de la France.

Pour les convois, nous avons péniblement reconstitué une flotte d'une vingtaine d'escorteurs ASM, 18 escorteurs d'escadre et 50 escorteurs de moindre importance. Ces escorteurs devaient opérer sur l'Atlantique (une partie restant en

Méditerranée au moment de la guerre d'Algérie). Mais l'escadre n'est pas effectivement rentrée en Atlantique (seul, le *Foch* est revenu jusqu'à présent) et une première tranche de sept escorteurs est déjà mise en réserve à Brest ! (Certains n'ayant pourtant pas huit ans d'âge !) Cela entraîne la diminution de l'escadre légère, la suppression

## Mesures de restriction.

### Personnel :

— réduction des effectifs du Corps des équipages de 3.700 hommes.

### Bâtiments :

— désarmement de 11 bâtiments, de trois E. 50 constituant la 9<sup>e</sup> D.E.R. (L'escadre légère du Ponant devient ainsi une escadre fantôme) ;  
— désarmement d'un nombre important de dragueurs ;  
— report à 1966 des carénages de trois escorteurs d'escadre déjà usés ;  
— désarmement du porte-avions *Arromanches* (reste deux porte-avions).

### Service à terre :

— réduction des effectifs à terre, de 500 hommes de l'Acronautique navale, de l'effectif des Forces maritimes du Rhin, etc. ;  
— suppression du Groupe *Dixmude* et dissolution de la Compagnie de Garde de Mers-El-Kébir.

### Ecoles :

— suppression de l'Ecole des Pilotes de la Flotte ;  
— suppression du G.E.A. 2, groupe de bâtiments-écoles. Les élèves de Navale s'entraîneront désormais sur les débris de l'escadre légère. Plus de défense maritime dans le Ponant.

du Groupe d'entraînement de l'Ecole Navale et la radiation de la célèbre Ecole des Pilotes de la Flotte (élites des sous-officiers amenés à devenir officiers des équipages).

La France devrait se défendre contre les sous-marins russes venant bloquer nos côtes ou lancer leurs fusées sur nos centres vitaux. La marine a une tâche défensive : dragage, surveillance côtière, patrouilles de l'Aéronavale ; et une tâche offensive : bloquer les ports ennemis.

Seule partie de la défense correctement réalisée avant 1958 : le dragage, avec 112 dragueur côtiers et dragueurs de petit fonds. La surveillance côtière était assurée par 5 escorteurs côtiers et patrouilleurs vétustes en grande partie. Depuis, on n'a rien fait et la plus belle flotte de dragueurs vieillit lentement sans espoir de remplacement. Côté offensif, six sous-marins océaniques (type *Narval*) peuvent effectivement gagner les eaux soviétiques mais leurs mines ne sont pas encore construites.

Il faut donc, dans les conditions actuelles, s'estimer heureux de pouvoir compter sur le bouclier atomique américain.

## Défense des bases outre-mer.

Il ne reste pas grand-chose outre-mer, sinon quelques bases autour de l'Afrique et dans le Pacifique. Notre marine doit cependant être capable de protéger nos liaisons commerciales maritimes. Il faut à cet effet des escadres mobiles d'intervention très rapides.

La Grande-Bretagne a montré à Aden, en Malaisie, à Zanzibar, l'utilité d'une telle tactique. Cette force d'intervention s'articule autour d'un porte-avions de combat (type *Albion* anglais ou *Clemenceau* français) transportant un bataillon de marines, des avions d'appui-sol et des hélicoptères d'assaut, plus un écran d'escorteurs.

Nous avons en France deux porte-avions légers de 27.000 tonnes, le *Foch* et le *Clemenceau* (l'*Arromanches* n'étant pratiquement plus opérationnel) filant 32 nœuds, rapides et adaptés à ce genre de missions. Les plans militaires actuels français ne prévoient pas l'utilisation permanente de ce potentiel. De même, le croiseur porte-hélicoptères *Jeanne-d'Arc* (actuellement navire-école) ne peut devenir opérationnel qu'après six mois de transformation. Les hélicoptères de transport

*Super-Frelon* attendent encore une mise au point définitive. Les commandos de marine sont réduits à quatre-vingts hommes.

Notre écran de protection est réduit : les fusées françaises *Masurca* n'étant pas prêtes, les Américains nous ont proposé des vieilles *Tartar* pour l'équipement des croiseurs. Deux escorteurs seulement ont pu en être équipés, De Gaulle ayant refusé que d'autres le soient également. Sur ce plan, les Italiens sont mieux équipés que nous.

### La provocation navale atomique.

Pour constituer une véritable flotte atomique indépendante, il faudrait un budget bien supérieur à celui actuellement en vigueur ! Le programme a permis la construction de deux escorteurs lance-engins ; il prévoit d'ici 1970 deux frégates, dont une seule, le *Suffren*, est en construction. Grâce à la collaboration américaine, les Italiens disposeront dès 1967 de trois croiseurs et de cinq frégates ultramodernes. Notre fameux sous-marin atomique a fini par se transformer en sous-marin expérimental : le *Gymnote*, qui n'a ni moteur atomique ni rampe de lancement. Une nouvelle coque est en construction à Cherbourg. Le moteur est au point mort.

La politique du régime finit par coûter très cher à la marine française : les budgets d'équipement, d'armement, de modernisation des navires sont systématiquement amputés au profit de la constitution de la « force de provocation » terrestre ou navale atomique. Des contrats avec des sociétés privées ont été reportés, des études annulées, à tel point que de puissantes sociétés comme la S.A.C.M. ou la C.S.F. se trouvent en difficulté.

Enfin, depuis deux ou trois ans, de nombreuses unités arrivent à la limite d'âge et doivent être supprimées. Mais notre tonnage diminue constamment sans jamais se renouveler, ni se moderniser. Ce qui est vrai pour le matériel, le devient pour les Officiers. La politique gouvernementale a réussi à obtenir le résultat suivant : l'École Navale ne forme plus que soixante-dix Officiers par an, tandis qu'une centaine de leurs anciens quittent la Royale dans le même temps.

**Gérald Drogo.**

## Les Rouges sont plus sérieux

Les actuels maîtres du Kremlin, suivant la politique maritime définie par Khrouchtchev et dont la mise en application fut confiée, dès 1956, au jeune amiral S.-G. Gorchkov, devenu commandant en chef de la Marine soviétique, entendent briser à jamais ce qu'ils nomment « le monopole maritime des pays capitalistes ».

Cette ruée de Moscou vers les océans est motivée essentiellement par des considérations d'ordre stratégique.

Plus de 70 p. 100 de la surface du globe sont recouverts d'eau, ce qui signifie que des forces navales peuvent se déplacer sur les trois quarts de la superficie de la planète à la condition de posséder la maîtrise des mers.

Toute tentative de l'U.R.S.S. (puissance continentale par excellence — le plus grand territoire continu du monde : un sixième de l'hémisphère Nord —) pour étendre son influence sur d'autres continents doit s'appuyer sur une puissance navale.

D'où le développement sans précédent de la flotte soviétique depuis 1956. D'où l'intérêt très vif que l'U.R.S.S. porte aux détroits et aux voies par où s'écoule une grande partie du trafic mondial — Gibraltar, Suez, Singapour, Panama — ; à ces quatre positions-clés s'ajoutent les goulots que l'Union Soviétique entend forcer un jour : les issues de la Baltique et de la Mer Noire, c'est-à-dire le Belt et le Sund ainsi que le Bosphore et les Dardanelles.

Dans notre ouvrage « *Les baïonnettes du Kremlin* » (1), nous avons souligné la puissance et le potentiel militaire de la flotte soviétique : il ne saurait donc être question d'en résumer, ici, l'essentiel.

Depuis la fin de la Seconde guerre mondiale à l'exemple de la marine de guerre, la marine marchande soviétique est, elle aussi, une des toutes premières du monde.

Au cours d'une conférence de presse organisée par le Comité des Lignes de navigation américaines,

Fr.-A. Nemeč (vice-président de la Lykes Brothers Steamship Company) a souligné particulièrement :

- le prestige du pavillon soviétique dans les ports et sur les routes maritimes du monde,
- le changement d'orientation des intérêts soviétiques des régions continentales contiguës à l'U.R.S.S. vers des zones qui dépendent essentiellement du transport maritime : Cuba, Indonésie, Ceylan, Egypte, Inde, etc.

De son côté, M. Hood, Président du conseil des constructeurs de navires des U.S.A. a nettement compris le sens du défi lancé par l'U.R.S.S. au monde libre sur le plan maritime en attirant l'attention sur la course engagée par l'Union Soviétique (qui commerce déjà avec 60 pays étrangers) pour s'assurer le contrôle de toutes les routes maritimes du globe : des îles Lofoten au Ghana et à l'estuaire de La Plata, les navires soviétiques sont partout présents sur toutes les mers du monde.

Le commentateur militaire américain Hanson-H. Baldwin, conférencier du « National War College » conclut ainsi dans la revue « *The Atlantic* » de Boston :

La bataille pour les océans sur le plan du commerce, de la marine marchande, des flottes de pêche, des bâtiments de guerre, des navires océanographiques et de recherche, ne fait que commencer. Le défi de l'U.R.S.S. est déjà extraordinaire et il ne fera que grandir.

Les efforts fébriles de l'U.R.S.S. dans le développement de sa flotte militaire, marchande et de pêche et qui tient déjà le deuxième rang après les U.S.A. doivent être pris très au sérieux car l'on ne saurait oublier que la puissance navale combinée à l'avion et à la fusée forment avec eux un ensemble opérationnel de la plus haute efficacité.

**Robert-Jean Bradout.**

(1) Ed. Saint-Just, 68, rue de Vaugirard, Paris-6<sup>e</sup>. Prix : 7,40 F.

EN MAIRIE D'AVIGNON
UNE ASSISTANCE CHALEUREUSE A OVATIONNEE
LES ORATEURS DE "EUROPE-ACTION"

D. VENNEN : "Suppression de l'aide aux pays sous-développés"
F. LE CAP : "Alerte à l'immigration algérienne"



Une vue de l'assistance, parmi laquelle de nombreuses personnalités et élus municipaux.

Le cadre de l'assistance de la mairie d'Avignon, sous la présidence de M. Paul Riou, président adjoint de l'ANPA...

De r à g : le président de l'ANPA, M. Riou, le maire d'Avignon, M. de la Motte, et les orateurs de l'Europe-Action.

M. Riou, président de l'ANPA, M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon...

M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon...

M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon...

M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon...

M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon, M. de la Motte, maire d'Avignon...

aliments d'origine de M. Paul Riou, président adjoint de l'ANPA...

LES FAITS ET LES CHIFFRES
Le Cap est un médecin français qui se consacre à l'étude de la situation sanitaire en Algérie...

DOMINIQUE VENNEN : "NOUS NE SOMMES PAS COUPABLES"
Le thème est, Dominique Vennen, rédacteur en chef de l'Europe-Action...

UNE CHANCE
TIXIER - VIGNANCOUR
Les nationalistes ont de l'air de la proposition nationale...

UNE CHANCE
TIXIER - VIGNANCOUR
Les nationalistes ont de l'air de la proposition nationale...

UNE CHANCE
TIXIER - VIGNANCOUR
Les nationalistes ont de l'air de la proposition nationale...

UNE CHANCE
TIXIER - VIGNANCOUR
Les nationalistes ont de l'air de la proposition nationale...

"EUROPE-ACTION" DENONCE LA VANITE ET LE COUT ELEVE DE L'AIDE AUX PAYS SOUS-DEVELOPPES
L'on revient aux chiffres de l'ANPA qui pour les habitants en Europe...

Le 11 janvier, en Avignon, le 12 à Marseille, le 13 à Aix, le 14 à Nice, les orateurs de "Europe-Action" ont parlé de nombreux auditoires.

Jeune médecin Pied Noir, membre du "Comité Tixier-Vignancour" régional, auteur du disque "Amnistie" dont les droits sont versés aux détenus de l'île de Ré...

MERIDIONAL-14-FRANCE 13-1, 65

# L'ACTION

profitent seuls les trusts internationaux et les roitelets nègres. Il montra que la décolonisation et l'aide aux sous-développés sont les 2 faces d'une même politique, conduite par les mêmes intérêts. Avec les 3 milliards dilapidés chaque jour, la France pourrait résoudre les problèmes qui se posent à elle avec acuité : logements, routes, écoles, facultés, stades et piscines, politique de la jeunesse.

Pour lutter contre cette politique criminelle, la candidature Tixier-Vignancour est une chance. Elle redonne espoir et permet de passer du stade de la défensive à celui de l'offensive. Au delà de la bataille électorale qui se prépare, il faudra dégager tous les éléments favorables à la constitution d'une vaste formation politique, largement ouverte aux activités militantes, résolument tournée vers l'avenir.

## Une conférence, « EUROPE-ACTION » à la salle Carlonia

Le comité de soutien « Europe-Action », qui s'intitule « Organisation militante de l'opposition nationale » et est favorable à la candidature de Me Tixier-Vignancour à la présidence de la République, avait organisé, hier, à 21 heures, une réunion d'information à la salle Carlonia, rue Maccarani, à Nice.

Devant un public nombreux, et un service d'ordre assuré par des membres appartenant à...

NICE-MATIN - 15.1.65

DANS toute la France, ce début d'année voit les diffuseurs Volontaires d'« Europe-Action » intensifier leurs efforts pour implanter partout notre revue.

A Tours, vente à la criée et constitution d'un Comité local de soutien d'« Europe-Action ». Dans la même ville, le 23 février, à 21 h., à la Salle Balzac, rue Léonard-de-

Vinci, aura lieu une réunion pour protester contre l'aide aux sous-développés. A Bordeaux, une solide campagne d'affichage pour la réunion de M<sup>r</sup> Tixier-Vignancour, a précédé des ventes massives d'« Europe-Action ». Le mercredi 24. février, une réunion de protestation contre l'aide aux sous-développés, se tiendra à la Salle de l'Aiglon, à 21 h., place Puy-Paulin. A Toulouse, vente à la criée. Réunion prévue le vendredi 26 février. A Pau, formation d'un Comité local, ventes à la criée et réunion prévue le jeudi 25 février à 21 h., à la salle du Casino. A Brest, affichage pour la réunion T.V., vente à la sortie et nombreuses ventes à la criée dans toute la ville. A Rennes, affichages, ventes massives à la réunion T.V. A Strasbourg, formation du Comité local et ventes à la criée. A Lyon, une permanence se tient désormais tous les samedis, de 17 à 19 h., au café-bar « Le Point Central », 20, rue Paul-Chenavard, Lyon-2<sup>e</sup>. Les ventes à la criée ont permis d'épuiser très vite une importante quantité de numéros de la revue. A Saint-Etienne, formation du Comité. Les ventes à la criée et au porte à porte ont montré l'accueil favorable de la population stéphanoise. A Paris, des ventes massives sur les grands boulevards et aux gares font connaître notre revue à un vaste public. Une permanence fonctionne désormais tous les samedis de 16 à 19 h., à la Brasserie « Le Cambridge », 20, avenue de l'Opéra. Enfin, Angers a vu le Comité de Soutien d'« Europe-Action » organiser une manifestation de rue pour l'anniversaire du 24 janvier, qui groupait un grand nombre de participants. A l'issue d'une importante vente de la revue, plusieurs lecteurs se sont abonnés. Dans la région parisienne, à Saint-Denis, notamment, les ventes d'« Europe-Action » ont provoqué le visible embarras des communistes. Dans un tract qui constitue un appel à la violence, ils doivent avouer : « Par leurs slogans, misant sur les difficultés créées aux travailleurs par le pouvoir gaulliste (les Volontaires d'Europe-Action) espèrent dresser la population contre la municipalité et notre parti, qui soutiennent les revendications des travailleurs immigrés ». Les ventes ont connu un tel succès à Saint-Denis, qu'une réunion publique est

prévue pour le 4 mars. Comme à Brest, où les Volontaires d'« Europe-Action » ont ouvert la voie à la réunion de T.V., les Nationalistes ne laisseront pas les communistes parler à leur place !

## LES NATIONALISTES COMMÉMORENT LE SOUVENIR DE « LA SEMAINE DES BARRICADES »

A l'appel des organisations nationalistes, plusieurs centaines de personnes, entassées dans une petite salle de la rue de Grenelle, ont commémoré dimanche après-midi, le souvenir du 24 janvier 1960, premier jour de « la semaine des barricades. » d'Alger. Dans l'esprit des organisateurs de cette manifestation la date du 24 janvier 1960 doit devenir un symbole de « la révolte populaire nationaliste ». Symbole propre à frapper l'imagination, mais aussi exemple d'une insurrection qui n'a pas abouti en raison d'une situation anarchique, du sentimentalisme des meneurs algérois et d'un manque d'unité des nationalistes français. Autant de fautes à ne plus commettre. En ce sens la manifestation du souvenir qui a eu lieu dimanche voulait avoir une portée didactique.

Elle commença par la projection de vues fixes des événements du 24 janvier et de diverses réunions organisées par le mouvement Jeune nation, accompagnée d'un commentaire lyrique sur un fond musical destiné à accroître le pouvoir émotionnel des images. Ensuite deux acteurs de ces journées de fièvre, qui, selon leurs propres déclarations, se sont retrouvés plus tard dans l'O.A.S. et en prison, apportèrent leurs témoignages.

Enfin, MM. François Sidos et Dominique Wenner, rédacteur en chef d'Europe-Action, tirèrent les conclusions politiques de la réunion. Pour ce dernier le combat nationaliste doit être mené, désormais, à l'échelle de l'Europe et doit avoir notamment pour objet de libérer l'homme blanc « du complexe de culpabilité » dont il est victime. Selon M. Wenner, seul le nationalisme peut aujourd'hui se targuer de faire du militantisme. La preuve en est que plusieurs de ses militants sont en prison alors que « le gouvernement le plus capitaliste et le plus réactionnaire que la France ait connu » n'y a pas encore envoyé un seul communiste.

A. L.

LE MONDE 26.1.65

## ÉCHEC CULTUREL FRANÇAIS EN AFRIQUE

La coopération culturelle de la France avec les Etats de l'ancien Empire d'Afrique porte-t-elle ses fruits ? Comme dans de nombreux autres domaines, la réponse est négative. Pourquoi poursuivre une telle politique dans ces conditions ? Jean-Claude Rivière a analysé le n° 49 des Cahiers pédagogiques, publication officielle, et vous présente ici les éléments qui condamnent une coopération inutile, illusoire et néfaste.

Malgré leurs conceptions universalistes et égalitaires, tous les témoins notent la profonde différence existant entre les élèves noirs et blancs. L'enfant dit l'un « est profondément différent par son expérience personnelle, sa sensibilité, son aptitude à percevoir directement plutôt qu'à raisonner. » La plupart notent que leur aptitude essentielle réside dans la mémoire : « Les élèves ont généralement beaucoup de mémoire auditive. » Et, par exemple, « un candidat au baccalauréat n'hésite pas à apprendre par cœur des centaines de pages dans un recueil de dissertations corrigées. »

### ● Impossible unification.

Un autre témoin remarque : Doué généralement d'une excellente mémoire que la civilisation verbale a entreteenu, plus intuitif que rationnel, le noir a de la peine à raisonner logiquement : la relation de cause à effet lui échappe souvent. » Les conséquences d'un tel état de fait sont particulièrement sensibles quand jeunes noirs et jeunes blancs cohabitent dans le même établissement : « Après de brillants débuts, on constate un palier dans la scolarité de l'élève au niveau de la troisième, puis un net fléchissement dans le deuxième cycle : seule la mémoire a fonctionné », tandis qu'un autre ne craint pas d'affirmer : « la co-éducation est souvent défavorable aux Africains

dans les lycées où dominent les élèves européens. Les résultats des Africains sont souvent faibles ». Ce qui est grave quand on sait combien est bas le niveau de l'enseignement en Afrique, même chez les Européens. Un des auteurs n'hésite pas à tirer la conclusion qui s'impose : « L'unification est impossible et mieux vaudrait accepter honnêtement l'idée du divorce inexorable. »

Cependant, les noirs sont en général plus âgés ; à Madagascar « l'entrée en sixième

est possible jusqu'à l'âge de 15 ans », tandis qu'en Côte d'Ivoire, à l'Ecole d'Institutrices, « les élèves de 6<sup>e</sup> sont mères de famille ». S'ils sont peu aptes aux disciplines intellectuelles ou scientifiques, les noirs sont-ils plus tournés vers les arts ? « La plupart des jeunes étudiants africains ne sont pas particulièrement sensibles aux arts plastiques quels qu'ils soient aussi ne sont-ils pas plus attirés vers la statuaire africaine que vers la grecque ou l'italienne ».

Par quoi se caractérise-t-il alors ? On nous dit que « le noir est disposé à appréhender le monde beaucoup plus avec ses sens qu'avec son imagination. Il saisit par exemple la complète signification sexuelle d'un récit comme l'enlèvement des Sabines beaucoup plus immédiatement que son camarade européen. » Il est surtout expert dans la palabre : « sa prolixité n'est pas un label de qualité et le professeur devra sans cesse endiguer des flots d'éloquence parlée ou écrite pour ramener son disciple à plus de naturel ou pour que la phrase ait simplement un sens. »

### ● Psychismes primitifs.

Le placage d'une culture occidentale inassimilable pour ces esprits n'empêche pas la survivance des psychismes primitifs ou de croyances magiques : « Pressé de questions, un normalien noir nous a un jour avoué : « A vrai dire je suis convaincu que la terre n'est pas ronde mais si je dis ce que je pense, je serai collé au bac ! » Et celui qui rapporte ces propos ajoute : « Pour un élève qui a cette franchise, combien d'autres n'en pensent pas moins ! » Le professeur a rarement devant lui des esprits tout à fait vierges. Mais voilà mieux : « Certains élèves de mathématiques élémentaires (malgaches) attribuent aux sorciers le pouvoir de faire tomber la foudre à volonté, c'est pourquoi, disent-ils naïvement, cela nous ennuie de passer aussi longtemps à étudier la physique et les mathématiques, car nous envions

ces hommes qui peuvent commander directement aux éléments. »

Mais les meilleurs ou ceux qui parviennent tant bien que mal à décrocher quelques diplômes au rabais, que comptent-ils faire. Progrès personnel ? Promotion de leur pays ? Mais non ! Il s'agit d'un établissement d'enseignement technique : « L'un des élèves nous écrit : « connaissant les succès politiques de vos anciens élèves, je tiens absolument à être admis dans votre établissement. » Dans leur fiche d'inscription au Centre d'apprentissage, beaucoup d'élèves inscrivent à la rubrique (carrières envisagées) « avocats, médecins, ministres ».

« La technique est considérée comme dégradante et n'intéresse pas les futures élites ». C'est ainsi qu'à Madagascar « sur soixante titulaires du B.E.P.C., un seulement se destine à une carrière agricole ». (Ailleurs « les filles montrent une assez grande facilité... Elles manquent d'habileté manuelle. »)

## ● La Loterie.

Si l'instruction est une manière de faire carrière, il arrive qu'elle en devienne une en-soi : « l'élève africain considère l'examen comme une loterie et estime que, plus on prend de billets, plus on de chances de gagner. » Un titulaire du C.E.P. est candidat au concours des Ecoles Supérieures de Commerce. Malgré les protestations des professeurs, ces candidatures sont acceptées et des centaines de copies sont corrigées inutilement chaque année. Des élèves de 1<sup>re</sup> Industrielle ayant leur B.E.I. probatoire de serrurerie se présentent à l'examen d'élève-infirmier ouvert aux élèves de 3<sup>e</sup> Moderne : « Ils recommencent une nouvelle scolarité pour échapper à l'enseignement technique. Une telle façon de concevoir les études disperse les efforts, multiplie les échecs et dévalue les examens. Elle contribue à affermir dans l'esprit des jeunes africains l'idée que la situation d'élève — boursier bien entendu — est une sinécure qu'il faut faire durer le plus longtemps possible. » C'est la France qui paie !

## ● Dix mille C.E.P.

Quand ils ont des diplômés, ils ne savent qu'en faire : « d'autres Etats produisent imperturbablement, à grands frais, dix mille certificats d'études par an dans le plus pur style du chef-lieu de canton français ; puis ils ont réuni une commission pour chercher ce que l'on allait pouvoir faire de ces certifiés. »

L'enseignement technique est le paria de cette caricature d'enseignement « en Afrique la formation des maîtres de l'enseignement technique n'est pas d'actualité... Ce préjugé est remplacé par le goût du palabre et le sentiment que l'activité manuelle doit être réservée aux castes inférieures... L'Africain n'a accepté l'enseignement technique que contraint et forcé. Il est prêt à le quitter à la première occasion ».

« L'université de Dakar coûte deux milliards par an à la France, et le Lycée technique plus de cent millions. Certains cours se font devant quelques élèves alors que des Africains vont en France suivre les mêmes enseignements dans des classes déjà pléthoriques. Un exemple : au Lycée technique de Dakar, la classe d'ENSI prévue pour 22 élè-

Première constatation de l'un des auteurs : « il est... remarquable qu'aucune expérimentation pédagogique de quelque envergure ne soit actuellement en cours dans les nouveaux pays africains. » C'est donc le système scolaire français qui reste en vigueur dans ces Etats. Les rédacteurs des *Cahiers pédagogiques* nous en laissent entrevoir les conséquences : « Je pense que l'un des éléments dramatiques pour les gouvernements est l'illusion maintenue de la scolarisation totale rapide en restant dans le système français à niveau très élevé... Le simple calcul du coût de la scolarisation démontre que les sommes réellement nécessaires... dépasseraient dans 10 ans les ressources globales des Etats. » Mais la France est là pour y pourvoir.

Quand ces Etats ont des professeurs autochtones ils ne les encouragent guère : le nombre de licenciés et certifiés malgaches est très insuffisant, en outre devant les conditions qui leur étaient offertes, en cas de retour à Madagascar, certains ont préféré opter pour la fonction publique française. De même M. Hadj Saddok, un des rares agrégés d'arabe musulmans, a préféré devenir Inspecteur général d'Arabe en France plutôt que dans l'Algérie libérée !

ves a été supprimée, les élèves ayant été acceptés par plusieurs établissements français où il y a déjà 60 élèves par classe. La classe de Dakar disposait pourtant de trois professeurs agrégés et d'un ingénieur ». Quant à l'enseignement technique dont on a vu le crédit et l'estime dont il jouit auprès des Africains, « l'Afrique reste tributaire pour 95 % de l'assistance technique française » alors que la situation de cet enseignement en France est déjà lamentable.

Lors de sa réunion à la Mutualité, le 19 novembre 1964, Jean-Louis Tixier-Vignancour a cité également quelques exemples édifiants : « à Cotonou (Dahomey), 5 agrégés enseignent à 17 élèves. Parmi eux 2 agrégés de Lettres prodiguent leur science à respectivement deux et quatre élèves ». Les *Cahiers Pédagogiques* donnent un bilan éloquent du rendement de l'université de Dakar : « depuis sa fondation en 1951, elle a donné au Sénégal : 21 licenciés en Droit, 4 docteurs en Médecine, 4 Licenciés ès-Sciences, 16 Licenciés ès-Lettres ». Certes, elle a fourni des diplômés aux autres Etats d'Afrique, mais dans des

proportions analogues, ce qui ne saurait justifier les professeurs utilisés et les milliards engloutis. Mais, pour satisfaire à la vanité et à la prétention des chefs d'Etats Africains, d'autres universités sont en voie de création à Abidjan, Brazzaville, Tananarive.

De nombreux auteurs ont mis en évidence la plus grave des conséquences sociales de cette diffusion d'un enseignement inadapté : la constitution d'une nouvelle caste de fonctionnaires sans utilité réelle. Pour les femmes, il est une autre conséquence tout aussi grave. « Instruite », elle trouve difficilement à se marier, car elle ne veut plus accomplir les travaux traditionnels. Il s'en suit une « recrudescence de la prostitution qui prend dans certaines villes comme Accra ou Abidjan une proportion inquiétante ».

## ● Injuste et insolent.

Voilà comment on se représente le professeur blanc : « Il manque de pudeur et de délicatesse, il vous dévisage avec insolence, il est cynique et se vante de choses dont il devrait rougir, comme par exemple, d'injustices dont il a été l'auteur vis-à-vis d'autres hommes. Hyper-nerveux, il crie pour un rien. Quand il parle, il faut se méfier : c'est une manière à lui de tromper, car ses actes ne suivent jamais ses paroles... Il n'y a en lui ni amour ni finesse ; il ne nous aime pas et restera toujours pour nous un étranger. »

Le blanc a toujours tort : « Si nous faisons observer que la réussite la plus poussée chez eux a été plus poétique que scientifique, ils nous en rendent responsables. Ils semblent croire que nous voulons les éloigner de la réalité des choses et de l'action qu'ils brûlent d'entreprendre. Et s'ils nous accordent une excuse c'est l'incompétence de nos professeurs... » D'autres, nombreux, « reprochent à notre enseignement de les avoir « dépersonnalisés », le noir ne croit voir autour de lui que des motifs d'humiliation. Notre sollicitude même l'afflige ».

Nous emprunterons la conclusion aux *Cahiers pédagogiques* : « L'Africain conteste la prééminence de notre civilisation qu'il estime perverse. Nous risquons alors de nous trouver dans une situation fautive. Faut-il faire le *bonheur des gens malgré eux* ? » C'est bien notre avis.

Jean-Claude Rivière.

# NOTRE AGENT NAZI H. Z...

Qui a assassiné Kennedy ? Qui a renversé Khrouchtchev ? Qui a arrêté Eichmann ? Qui a armé l'O.A.S, le F.L.N., la Main Rouge, les insurgés de Budapest et les partisans cubains ? Une seule réponse à toutes ces questions : l'Internationale nazie. Comme le serpent de mer et les soucoupes volantes, cette mystérieuse organisation alimente une presse spécialisée et très intéressée commercialement. Deux spécialistes ont acquis une audience internationale : MM. Hubert Halin (Bruxelles) et Simon Wiesenthal (Vienne) qui écrivent pour La voix internationale de la résistance, ou La terre retrouvée. L'internationale nazie, l'organisation de Malmö, l'Araignée noire, sont leurs obsessions. Le policier français Jacques Delarue, qui a commencé sa carrière à l'époque de la Collaboration, agent gaulliste actuellement, vient de se découvrir dans Témoignage chrétien, la même vocation. Le summum de cette formidable mystification vient d'être atteint par le magazine Noir et Blanc qui, depuis septembre 1964, chaque semaine, publie deux pages sur les nouvelles aventures des « agents nazis » dans le monde. Nous n'avons pas pu résister : nous avons dépêché notre envoyé spécial pour ces problèmes, Horst Ziewaltz, auprès de l'auteur de cette hallucinante enquête...

Le petit homme brun, cheveux en brosse grisonnants, visage rond, regard fuyant, que j'ai devant moi, collectionne les identités : en France, il est officiellement le journaliste Renaud, son nom allemand est Manfred Schlücker, hollandais — Von Leers, sud-américain — Ricardo Klément, etc. J'ai réussi à le retrouver dans une rue proche de l'avenue des Champs-Élysées à Paris, dans un petit bureau grisâtre. Je me mets à contre-jour, bien en face de lui, je fixe son regard. Il commence à avoir peur. Il fait une châleur étouffante. Je rapproche la lampe de son visage. Je commence :

— Comment « les » avez-vous rencontrés ?

(Surpris par la brutalité de ma question, il m'offre une cigarette. Je refuse. Mais je lui permets de fumer. Il prend d'une main tremblante sa première cigarette. Il regarde de côté.)

— C'est « eux » qui m'ont contacté. Je leur ai donné ma carte. « Ils » m'ont convoqué. « Ils » savaient tout sur moi : divorcé, séjour au Maroc, enfance malheureuse, etc. « Ils » sont bien plus forts que les R.G. français ! Le lendemain de la rencontre, « ils » repartaient sans laisser de traces... C'était au mois d'août 64, dans le midi de la France.

(Il souffle un peu, essaye un sourire. l'arrête tout de suite la comédie :)

— Bon, alors qui sont-ils ?

(Mouvement de recul de mon interlocuteur, comme si j'étais réellement épouvantable.)

— Ah ! je ne peux pas vous répondre : je vous assure que je n'en sais rien moi-même ! J'en ai rencontré beaucoup au cours de mon

enquête, mais j'ai dit qu'une seule personne m'avait tout raconté...

— Pourquoi ? dis-je, agacé.

— Pour simplifier, voyons. J'ai dit que c'était Manfred Schlücker...

(Il allume sa quatrième cigarette. Deux personnes entrent dans le bureau, sans frapper, pour rien. Il s'est fait protéger, évident !)

— Où les avez-vous vus tous ces nazis ?

(J'appuie sur la prononciation « nazis » : il se rassure. Il parle plus librement, mais sa main tremble toujours.)

— Partout, en Europe, en Amérique du Sud. Rien qu'au mois d'août, et pour les pays européens, j'ai eu pour 700.000 francs de frais de déplacement... !

— Êtes-vous surveillé ?

— En France, je n'ai eu aucune réclamation de la D.S.T. Et pourtant je donnais des renseignements précis sur les livraisons d'armes de septembre 1961...

— Les armes dissimulées dans des bottes de foin, livrées dans un port de la Méditerranée... ? C'est le genre de choses qui ne trompe personne, c'est de l'invention tout ça !

— Mais non, je vous assure ! D'ailleurs je suis surveillé par les polices parallèles, je m'en suis aperçu récemment.

(Il croit m'avoir convaincu, le malheureux. Mais les barbotzes ont autre chose à faire.)

— Et les Américains ?

— Du côté de la C.I.A., je me suis

fait couvrir, car je dis dans mon article que c'est Oswald qui a tué Kennedy — ce qui colle avec le rapport Warren — seulement il y avait avec lui des agents nazis... De toute façon, il y a des nazis dans les services américains. En fait, il y en a partout. Même à Tel-Aviv.

(Les Israéliens doivent être rassurés. Il essaye de rire un peu, souffle à nouveau, tripote son briquet, allume sa neuvième cigarette.)

— Pourquoi ont-ils fait une Internationale, Hitler était contre ?

— Hitler et Goebbels n'étaient pas vraiment nazis, dit-il imperturbable. Mais je vais vous dire quelque chose de très important, vous en penserez ce que vous voudrez, Hitler appelait Bormann son « mafioso »... Pour moi, c'est un signe... L'Internationale nazie, c'est une super-mafia, en fait !

(Il est content de lui, pense que j'en ai fini, qu'il va enfin pouvoir terminer le huitième chapitre du roman qu'il écrit actuellement sur ces agents nazis. J'ai encore quelques questions. Une secrétaire en profite pour entrer de nouveau dans le bureau, sans crier gare, pour prendre le premier livre venu. Toujours l'espionnage !)

— Vous ne donnez jamais aucune preuve de ce que vous racontez...

— Pour l'instant, je ne peux pas, vous comprenez, je suis quand même menacé. « Ils » ne m'ont dit que ce qu'« ils » voulaient bien.

— Vous ne pensez pas que vous leur faites de la propagande ?

— Evidemment, mais que voulez-vous, j'ai essayé d'alerter l'opinion. Pour « eux », c'était une bonne occasion, en ce moment. Et par ailleurs, le patron est content, alors je continue.

— C'est dangereux tout ça !

— Je sais, mais je suis un fonceur, dit-il en se passant la main dans les cheveux. « Ils » m'ont même proposé de chercher Martin Bormann avec « eux ». Mais j'ai refusé... C'est-à-dire que je leur ai demandé une telle somme pour cette affaire qu'« ils » n'ont pas pu...

(Je souris un peu. A-t-il deviné qui j'étais. Sûrement pas, il est trop naïf pour ça. Je me lève. Il souffle. Il éteint sa quatrième cigarette. L'entretien a duré une heure vingt-cinq. Il essaie de me mettre en confiance, voudrait savoir pour qui je travaille. Il ne saura rien. Il retourne paisiblement à ses enquêtes-romans où il raconte toutes ces aventures imaginaires. C'est pas sérieux tout ça.)

Horst Ziewaltz.

Cet entretien avec M. Renaud est authentique. Les termes rapportés sont exacts. Le personnage rencontré est victime de l'auto-persuasion, et il vit dans l'univers magique qu'il s'est créé autour de son obsession. On constate avec tristesse qu'il est un public pour prendre ce genre de journaliste au sérieux.

# NOTRE SÉLECTION

## LIVRES.

### « CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH » N° 10

1 brochure 128 p. 2 F

Pierre Favre Case St.-François 1214  
Lausanne

« Les Cahiers des Amis de Robert Brasillach » entretiennent pieusement la mémoire du poète assassiné. C'est l'organe d'une Association qui regroupe tous ceux qui admirent l'auteur prestigieux, premier de sa génération, et se souviennent du martyr nationaliste. Ce dixième numéro s'enrichit des signatures les plus éminentes : Pierre Favre, Jean Anouilh, Saint Paulien, Claude Elsen, Maurice Bardèche, Pol Vandromme, Robert Poulet, etc...

Remarquablement présentée, la revue publie toujours des textes de qualité. Saint-Paulien nous révèle les amitiés phalangistes de Federico Garcia Lorca, fusillé par les réactionnaires de Grenade, malgré l'opposition des militants Phalangistes qui l'ont protégé et hébergé. Jean-Roger Rebierre, ancien journaliste à Paris-Soir, évoque le climat de la libération et montre comment, malgré tout, l'œuvre et la pensée de Brasillach réussissent à s'imposer de nouveau, et combien d'adversaires témoignent, d'une façon souvent inattendue, de l'horreur que leur inspire l'assassinat du poète. Des souvenirs, l'actualité de l'œuvre de Brasillach, sa pérennité sont excellentement mises en lumière.

### « LES COMMUNARDS »

M. Winock et J.P. Azéma

1 vol. 188 p.

F., Collection « Le temps qui court »,  
Le Seuil, Edit.

M. Winock et J.P. Azéma nous précisent l'évolution de la Commune, décrivent la progression de l'insurrection populaire et patriote, ses actes de gouvernement, ses factions, puis son déclin et la répression. Une liste des Communards, assortie de précisions sur leurs professions et leur âge, leurs antécédents politiques et leur appartenance, une chronologie des faits et une liste bibliographique des ouvrages traitant de la Commune, sont particulièrement utiles, permettant au lecteur de posséder une vue d'ensemble sur cette révolte dont les communistes se sont abusivement emparés.

C'est un récit très vif, alerte, enlevé, illustré de gravures nombreuses et bienvenues. Le livre fourmille d'anecdotes, de précisions et garde le ton d'une seraine objectivité. Toutefois, le rôle et la mentalité des Versaillais sont quelque peu méconnus. On sait que les tractations entre M. Thiers et les Prussiens, ont abouti à libérer les 130.000 hommes qui furent fort utiles aux gouvernements pour prendre Paris : ces faits ne sont point évoqués. En revanche, l'ouvrage fait justice de la fable des otages, dont fort peu — mais toujours trop, hélas ! — furent exécutés, quand les Versaillais fusillèrent près de vingt mille Communards.

### « LES COMMUNISTES FRANÇAIS PENDANT LA DROLE DE GUERRE »

A. Rossi

1 vol. 365 p. 20 F

(épuisé), quelques exemplaires  
à la Librairie de l'Amitié.

Le livre d'A. Rossi précise, à l'aide de documents véridiques, de photocopies irrécusables, l'attitude du Parti Communiste depuis Munich, jusqu'au pacte germano-soviétique et à la guerre 1939-40. Inconditionnellement partisans de l'U.R.S.S., « Patrie du Proletariat mondial », les cadres et militants du parti passent du pacifisme le plus bêtant, du défaitisme le plus avéré, à l'ultrapatriotisme, au chauvinisme exacerbé, selon que l'U.R.S.S. est — ou non — en coquetterie avec l'Allemagne. Sabotages dans les usines d'armement, tracts clandestins, appels à la désertion au front, tentatives de relancement de « l'Humanité » avec la bienveillante autorisation de l'occupant, rien ne manque.

C'est un ouvrage méthodique, remarquablement documenté, qui fourmille de détails et de faits généralement ignorés du grand public. C'est, de plus, pour le militant nationaliste, l'indispensable outil de travail et de documentation. Dans la discussion avec l'adversaire, c'est une mine d'arguments : les communistes sont fort embarrassés par le rappel précis des dates et des faits qu'ils ne peuvent réfuter.

## DISQUE

### « L'EPOPEE DU FAR-WEST »

Piéro Piéroni

1 vol. 150 p. 46,30 F

très nombreuses illustrations,  
et 1 disque de chants  
33 tours 30 cm

Hachette, Edit.

Ce magnifique livre-disque nous fait revivre l'épopée des Européens qui partirent à la conquête de l'Ouest au siècle dernier. On retrouve les visages familiers de ces chansons de geste modernes que sont les Westers : Daniel Boone, Davy Crockett, Buffalo Bill, leurs grands aventuriers, aussi : Jesse James, Calamity Jones, Billy the Kid, les Daltons... Depuis que les pèlerins du Mayflower ont posé, en 1620, les pieds à Cap Cod, en Nouvelle Angleterre, l'histoire des Etats d'Amérique du Nord s'est bâtie à coups de fusil, à coups d'audace, dans les chevauchées sans fin. Le récit, l'évocation par les chants de bivouac d'une épopée qui est aussi la nôtre.

Un ouvrage et un disque toniques, pleins de santé. On y sent l'odeur du cuir, la flamme des veillées, le souffle du vent sur la prairie. Les fouets claquent au-dessus des lourds chariots ; les chants scandent la marche des conquérants infatigables vers les terres de l'Ouest. Ces rythmes éveillent invinciblement, au fond de nous-mêmes, le vieil instinct de l'aventure, les départs dans les matins gris, la volonté d'une eau fraîche sur une terre brûlée, l'odeur de la poudre, la camaraderie des longues courses, ce frisson qui parfois nous fait oublier l'ennui de l'époque, et nous convie à la chasser.

VOUS TROUVEREZ TOUS CES OUVRAGES A LA LIBRAIRIE DE L'AMITIE.



# Ils nous disent

Il faut écrire désormais : « le sang des martyrs est une semence de nouveaux cardinaux ». Et qu'importe s'ils règnent sur un peuple d'ombres ensanglantées...

Duval est élevé à la pourpre romaine. Rome sanctionne ainsi la disparition de la chrétienté de St-Augustin. Après le cardinal Liénart qui reçut des mains de Charles De Gaulle la plaque de Grand-croix de la Légion d'Honneur : les trente deniers de l'Algérie, Etienne Duval, ex-archevêque d'Alger la Blanche accepte le compliment : la pourpre pour Alger la Rouge. Il le mérite bien, il y a tant contribué.

De toute mon âme de baptisé, je ressens un profond dégoût et un profond mépris. Et que les imbéciles ne viennent pas nous raconter que « Rome n'est pas informée ». Cela pouvait prendre en 1926 avec l'Action Française. Cela ne prend plus aujourd'hui.

René Guyomard  
Montsecret (Orne)

## Ne plus être trompés

On nous fait le coup du « baratin » : les 40 heures, c'est à nous, les Syndicats, que vous les devez ». D'accord. Mais qu'on nous présente l'ouvrier de 1964, capable de faire vivre sa famille avec les 40 heures par semaine. Ça ne fait que 64.000 F, par mois pour les plus favorisés. Combien d'ouvriers gagnent 4 F. de l'heure ?

La « victoire » des Syndicats est devenue l'arme principale du Patronat.

Moi, ouvrier, Français et majeur, je voudrais bien disposer de moi-même. Je voudrais bien pouvoir aller à l'Office du travail sans entendre parler arabe ; je voudrais bien que les usines que l'on construit soient occupées par des chômeurs français. J'ai, en effet, beaucoup de copains qui cherchent du travail.

Je fréquente beaucoup les bibliothèques, mais si elles sont d'obédience communiste, Marx est en bonne place et l'on ne peut y trouver Proudhon. Si elles sont ca-

L'hebdomadaire nationaliste portugais « Agora » a été saisi sur ordre du gouvernement Salazar. La rédaction de l'hebdomadaire, après s'être déclaré fière d'une mesure semblable à celles qui frappèrent la presse nationale française à l'époque du combat pour l'Algérie, écrit notamment : « qu'on n'exige pas de nous de ne plus être le porte-parole des réactions salutaires de la Nation et de devenir les complices du climat de mensonge dans lequel nous sommes tombés. Laissez-nous être comme nous sommes, tonnerre ! Au milieu de cette confusion, « Agora » est l'unique chose qui ait de la vie... et des lecteurs. »

## l'Union

Je vous adresse ci-joint un chèque de 60 F montant de l'abonnement complet pour l'année 1965. Je ne suis pas d'accord avec toutes les thèses que vous exprimez, notamment celles concernant l'origine de l'homme ainsi que les positions que vous prenez vis-à-vis de la religion.

Néanmoins je rends hommage au courage et à l'esprit nationaliste de votre équipe. Je pense que — volens, nolens — nous défendrons, en voulant sauvegarder la civilisation occidentale — les valeurs chrétiennes — Je pense par ailleurs qu'il est urgent de faire l'union avec toutes les organisations nationales pour combattre comme vous le faites, à boulets rouges, le gaullisme, la démocratie dite chrétienne qui font le jeu du communisme !

Dr. Lemaître (Yonne).

Je vous signale que dans le domaine de l'enseignement, l'arrivée en Guadeloupe d'un grand nombre d'instituteurs métropolitains a été fort mal accueillie par les instituteurs locaux, de niveau inférieur. Ils se sont en effet doutés qu'ils seraient supplantés par les métropolitains. En conséquence, ils ont soulevé la population. La voiture d'un instituteur métropolitain a été plastiquée, son propriétaire échappant au lynchage. Le recteur de l'Académie l'a rayé de l'enseignement. L'affaire a été étouffée : on ne tient pas à montrer en France que les efforts faits au titre de la « coopération » sont vains et inutiles mais qu'ils coûtent cher !

Yves Rochel.  
Port-Louis.

Amis de Province ou de Paris

CONFIEZ TOUTES VOS COMMANDES  
DE LIVRES

à la

## librairie de l'amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

Vous aiderez ainsi notre action  
32, rue Cassette — PARIS-VI  
(Angle rue de Vaugirard) Tél. : 222.76.06  
ouverte de 10 heures à 20 heures

Adresser le courrier :

LIBRAIRIE DE L'AMITIE  
68, rue de Vaugirard — Paris-6<sup>e</sup>



## Le S.I.E.P.

Je viens de terminer la lecture du n° 25 et, pour la première fois je retrouve une sorte de creux à l'estomac qui me rappelle les derniers mois vécus à Alger en 1962.

En page 21, suite à l'article sur les syndicats de l'enseignement, vous écrivez en note « parmi les syndicats foncièrement anti-marxistes, à côté du S.N.A.L., le Syndicat Indépendant de l'Enseignement Public (S.I.E.P.) ... En la personne de son secrétaire général M. Marcel Driot et de son bureau directeur, il a pris courageusement position en faveur de l'amnistie et de la réhabilitation des patriotes, etc... »

Membre en octobre 1956 du Syndicat Indépendant des Instituteurs d'Algérie, j'ai été sans interruption membre de son bureau et secrétaire adjoint de la section d'Alger. J'ai pris la succession de Zattara, secrétaire général arrêté en juin 1961 et qui vient d'achever 43 mois de prison. Je suis donc le dernier secrétaire du Syndicat Indépendant d'Alger qui, en 1962, représentait les 4/5 du S.I.E.P. Je connais bien Marcel Driot et n'hésite pas à écrire qu'il a trahi son mandat syndical, l'Algérie Française et tous ses amis.

Permettez-moi de citer quelques faits :

— M. Driot appartenait en Algérie au brain-trust de Susini. Après l'assassinat de Michel Leroy, il m'a dit, devant témoin : « nous avons du le faire descendre ».

— Cinq mois plus tard, Driot, profitant de l'emprisonnement de Zattara, de l'expulsion du secrétaire des sections d'Algérie, — j'étais moi-même en fuite — trahissait son mandat syndical et tous ses collègues, embrassait Farès au Rocher Noir, approuvait la politique d'autodétermination de Fouchet, et proclamait son accord pour l'indépendance. Il déclarait à Paris-Presse du 2 juin 1962 qu'il était prêt à faire l'Algérie avec le F.L.N.

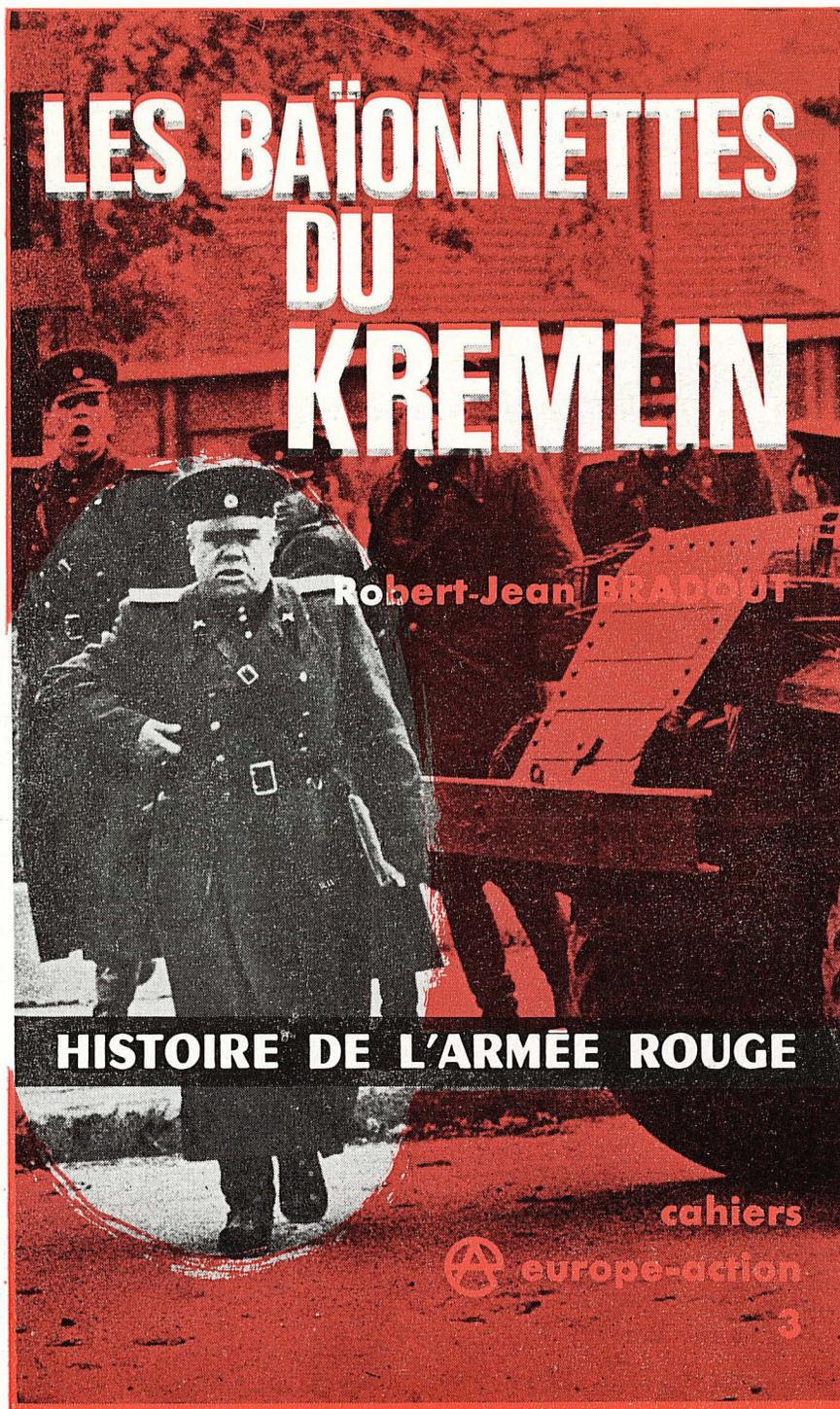
Cela explique qu'actuellement pas un seul des fondateurs du S.I.E.P. d'Alger ne figure plus aux côtés de M. Driot.

Je vous demande d'en informer vos lecteurs et me tiens à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires.

Gabriel Chaudet  
Ancien secrétaire de la section d'Alger du S.I.E.P.

C'est bien volontiers que nous publions cette rectification. Notre bonne foi avait été abusée en ce qui concerne M. Driot. Des vérifications que nous avons faites ont confirmé les graves accusations portées par M. Chaudet et nous le remercions d'avoir permis de démasquer l'ami de nos ennemis. Nous souhaitons que les adhérents du S.I.E.P. qui ignoraient la personnalité de M. Driot tirent les conclusions qui s'imposent.

- LA MENACE QUI PESE SUR L'OCCIDENT.
- L'HISTOIRE DE L'ARMÉE ROUGE DEPUIS 1917.
- SON ROLE POLITIQUE, SON ORGANISATION.
- LA LIQUIDATION DE KHROUCHTCHEV.



## HISTOIRE DE L'ARMÉE ROUGE

cahiers

europe-action

3

1 numéro-double des « Cahiers d'Europe-Action ».

144 pages — 7,40 F.

En vente chez tous les bons libraires et à « Europe-Action ».

68, rue de Vaugirard - Paris VIe — C.C.P. Paris 21.684.41.

HOMMES ET FAITS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
LA GUERRE D'ALGÉRIE  
II - LES BARRICADES



HOMMES ET FAITS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
LA GUERRE D'ALGÉRIE  
IV - L'O.A.S.



# La Guerre d'Algérie

EN 4 DISQUES 33 TOURS, 30 cm.

1. **LE 13 MAI** : de l'insurrection d'Alger aux journées de juin 1958.
2. **LES BARRICADES** : du référendum de 1958 à février 1960.
3. **LE PUTSCH** : de février 1960 à la fin avril 1961.
4. **L'O.A.S.** : d'avril 1961 à l'indépendance.

Plus de 200 documents sonores sur la tragédie algérienne.

Chaque disque 33 tours, 30 cm : 30 F. (Franco 33 F.)

La série : 120 F. (Franco 125 F.)

En vente chez tous les bons libraires et disquaires et à la

**S. E. R. P.**

6, rue de Beaune — PARIS (7<sup>e</sup>) — Tél. : B.A.B. 41-75  
C.C.P. Paris 20.033.49

Catalogue sur demande

## FAUT-IL TUER CHARLOT ?

dans le n° 22 des

**CAHIERS  
UNIVERSITAIRES**

La revue des étudiants nationalistes

B.P. : 7606, Paris

Le numéro : 1 F.

Au même sommaire :

- Un jeune « X » raconte ses 3 ans dans les prisons gaullistes.
- Originalités du théâtre étudiant.
- L'Orient peut-il vaincre l'Occident ?

Les lecteurs d'EUROPE-ACTION  
mettront dans leur cartoucière

## J'ai choisi la défense

par

**J.L. TIXIER-VIGNANCOUR**

Candidat à la Présidence de la République

Un vol. 320 p. 15,45 F.

Et ils liront pour leur divertissement,  
les neuf nouvelles politiques féroce-  
ment gaies du mystérieux.

Louis MERENS

**CES FRANÇAIS, FOUS, FOUS, FOUS**

Un vol. 216 p. 13,90 F.

Aux Éditions de la TABLE RONDE

**TR**